nouvelle serie

COMMISSION PARITAIRE N° 67 870 - 24e ANNEE - N° 67

khemia

20 SEPT. 1986
N° 3

BULLETIN TRIMESTRIEL DES CROYANTS ET SYMPATHISANTS
DE SIDI-BEL-ABBES ET DE LA PLAINE DE LA MEKKERA

REDACTION - ADMINISTRATION : Jean-Pierre LAMASSOURRE - "Le Hameau des Garrigues" - 83300 DRAGUIGNAN - Tél. : 94.67.37.66
ABONNEMENT ANNUEL ET DE SOUTIEN : à partir de 60 F

ABBE FRANÇOIS DELMAS
1917 - 1978



M. JOSEPH BERARD
1905-1985



'Restons fidèles à leur souvenir, leur exemple, leurs leçons".

FINANCES

Notre ami, Jean-Pierre LAMASSOURRE a tenu à ce qu'un compte rendu des finances de KHEMIA soit fait une fois l'an.

Comme il a décidé à "l'unanimité" que ce document serait porté à votre connaissance tous les mois de septembre, je planche sur ma copie.

Si je posais la question à quelques-uns d'entre vous pour savoir à combien d'exemplaires est tiré KHEMIA, qui donnerait une réponse juste ?

Ne cherchez pas : 2.600...

Actuellement, le budget de l'impression des quatre numéros annuels est juste bouclé et ne pourra plus l'être dans l'avenir vu les augmentations continuelles (il faut dire entre nous, que la vie n'augmente pas selon les thèses officielles) qui nous sont imposées.

Pour ces raisons, l'abonnement normal de KHEMIA est porté de Soixante à SOIXANTE-DIX FRANCS.

Cette augmentation correspond à un peu moins de UN franc par mois et je pense que chacun fera ce petit effort pour que le lien fraternel qui unit les BEL-ABBESIENS de naissance, les BEL-ABBESIENS de cœur reste vivant et puisse continuer l'œuvre de l'Abbé DELMAS et de notre ami Monsieur BERARD.

L'abonnement de SOUTIEN reste fixé à CENT FRANCS ou plus.

Nous aurions pu solliciter des subventions ou faire appel à la publicité. Nos prédécesseurs ne voulaient pas de ces moyens pour sauvegarder l'indépendance de notre Journal. Nous restons dans l'optique de la ligne de conduite qu'ils nous ont tracée : LIBRE et INDEPENDANT.

(suite p. 2)

SOMMAIRE

DEUX FOIS DANS LE BRONZE 2
14 JUILLET 1986 3
LA PLAINE DE LA MEKKERA EN 1941 5
LE PEUPLEMENT DE SIDI-BEL-ABBES 6
LES MOUNAS DE MON ENFANCE 7
AUBAGNE 26 OCTOBRE 1986 8
SIDI-BEL-ABBES 9
EN PROSE OU EN VERS 10
ETAT CIVIL 13
RECHERCHES 14
ILS NOUS ONT QUITTES 15
DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT 17
NOUVEAUX ADHERENTS 18
LIVRES - REVUES 19
JOURNAL OFFICIEL 20

TOUR DE FRANCE DES BEL-ABBESIENS

AUBAGNE
26 OCTOBRE 1986

9 h 45 : Visite du Musée.

11 h 00 : Dépôt de gerbe.

11 h 30 : Film.
Apéritif.

13 h 00 : Repas.

(voir page 8)

Vos Rendez-Vous

- **11-12 Octobre :**
  Assemblée Générale et repas de : "LA TLEMCENIENNE", au Centre Familial du LAZARET à SETE.
- **26 Octobre :**
  TOUR DE FRANCE des BEL-ABBESSIENS à AUBAGNE.

NOVEMBRE

Souvenez-vous de Novembre 1954, de tous nos morts, civils et militaires, contingent, gendarmes, SAS, UT, Harkis et Légionnaires.

N'oubliez pas dans vos prières les anniversaires :

— **10 Novembre 1978 :**
M. l'Abbé DELMAS.

— **18 Novembre 1985 :**
M. Joseph BERARD.

INNOVATION IMPORTANTE

Jusqu'ici, le renouvellement des abonnements se faisait en fonction de la date d'adhésion à KHEMIA.

Que celles et ceux qui sont en retard du paiement de leur abonnement 1986 le fassent sans délai. Par avance, merci.

A compter du 1er Janvier 1987 à la fois pour faciliter les comptes et les prévisions financières annuelles les abonnement seront réglés dans le 1er trimestre de l'année. Dans le 1er numéro de KHEMIA sera joint une formule de mandat.

Soyez aimables ! Répondez à notre appel au plus vite.

FRANÇOISE-VINCENT

Dans un précédent numéro j'ai lancé un appel en faveur du financement du retour de "FRANÇOISE-VINCENT".

Je vous communique quelques chiffres qui, dans leur rigueur mathématique, vous feront toucher du doigt la réalité de ce retour.

Nous avons déboursé, tous frais compris, la somme de 18.281,42 F pour que cette cloche qui, aux yeux des BEL-ABBESIENS est un symbole, vienne à MARSSAC. L'appel qui a été lancé a permis de rassembler une somme de 7.420,00 F.

Je voudrais remercier sans faire de particularisme ceux qui ont déjà contribué ou largement contribué à financer ce retour mais le déficit que nous enregistrons a été prélevé sur la caisse du Journal.

Que ceux qui veulent encore participer au financement du retour de FRANÇOISE-VINCENT le fassent au plus vite.

Je vous rappelle que nous avions sollicité une participation de vingt-cinq francs (si vous joignez cette somme à un règlement du Journal, précisez-le).

Malgré ces petits problèmes, KHEMIA se porte bien. Faites en sorte qu'il se porte encore mieux. Si vous connaissez des BEL-ABBESIENS isolés, faites-les venir avec nous.

Roland CAUX - DRAGUIGNAN.

DEUX FOIS DANS LE BRONZE

Coulée dans le bronze en 1892, j'ai carillonné pour des générations de BEL-ABBESIENS. J'ai aussi fait entendre une voix pour les moments historiques de notre histoire : Armistice du 11 Novembre 1918 - Capitulation de l'Allemagne nazie en Mai 1945.

J'ai célébré les joies et les peines de ceux qui, étrangers par la naissance, étaient Français par le sang versé. J'ai eu la chance de revenir en France grâce à l'action opiniâtre de ceux qui n'ont jamais voulu admettre l'adversité.

Je représente à la fois un symbole et une victoire.
- Symbole de la foi religieuse toutes confessions confondues.
- Victoire sur les Accords d'Evian qui ont fait de moi "une chose algérienne".

Pour marquer mon retour en France où de nombreux Pieds-Noirs ont perdu la vie pour qu'elle puisse vivre libre, il a été envisagé la frappe d'une médaille.

Sur une idée de notre ami Roland CAUX les Ateliers des Estampes de la Monnaie de Paris ont établi le projet de cette médaille. (Une erreur s'est glissée dans l'orthographe de MARSSAC. Ne vous inquiétez pas, elle sera rectifiée au moment de la gravure de la matrice).

- **Voici mes caractéristiques :** (ci-contre) Médaille biface. Module 68 mm.
- **Voici mon prix :** (selon le nombre de médailles frappées)

a) BRONZE massif patiné ..... de 100 à 170 F
b) BRONZE argenté ..... de 142 F à 210 F
c) BRONZE doré ..... de 190 F à 260 F

Un modèle spécial peut être effectué en ARGENT 1er titre pour une somme variant entre 1.611,71 F et 2.200,00 F (les frais d'expédition sont compris).

Les délais de frappe sont de quatre mois.

La Monnaie de Paris exige la moitié du montant à la commande (hors TVA) lors de sa confirmation, le solde étant réglé à la livraison.

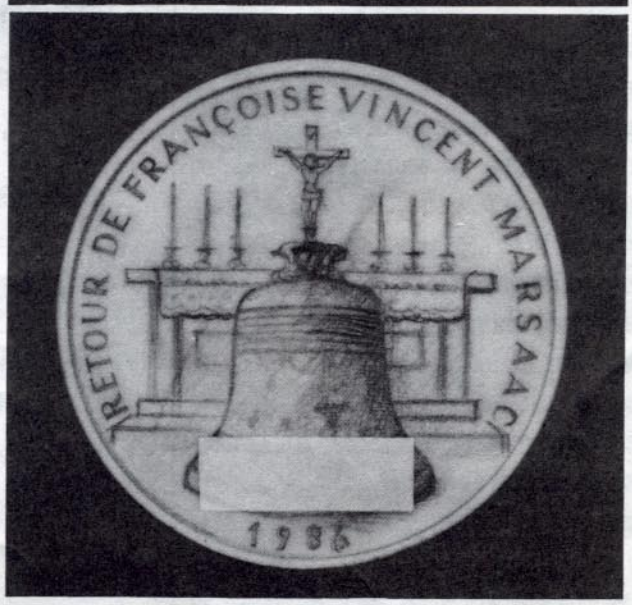
Toute commande sera considérée comme une commande ferme et définitive et sera passée avant le 15 Novembre 1986.

Elle devra être accompagnée des arrhes correspondants (chèque libellé à KHEMIA).

Vous pouvez m'offrir à des amis BEL-ABBESIENS. N'est-ce pas une bonne idée de cadeau ? (Une place sera laissée pour vos diverses inscriptions de dates souvenirs).

(N.B. : pour que ce projet devienne réalité, il faut au moins faire frapper CINQ CENTS MEDAILLES).





(Bulletin de commande page 19)

14 JUILLET 1986
MARSSAC - SIDI-BEL-ABBES D'UN JOUR

Ces 13 et 14 juillet 1986, les touristes Français et Etrangers qui passent leurs vacances dans cette belle région et à MARSSAC, se demandent si les "envahisseurs" ne viennent pas d'arriver !

Mais les MARSSECOIS savent eux, que ce sont les PIÈDS-NOIRS, ex BEL-ABBESIENS et de la Plaine de la MEKKERA qui tous les ans depuis 24 ans, sont présents à MARSSAC pour se retrouver dans cette superbe Cathédrale de Verdure que leur offre très chaleureusement une habitante de MARSSAC, Mademoiselle MASSOL.

Ils "envahissent" les rues, l'Eglise, le Presbytère, la maison du Père PERUFFO et les divers restaurants et hôtels.

Nous retrouvons chez notre sympathique et dynamique curé de MARSSAC, le Père PERUFFO, Monseigneur Bertrand LACASTE (Evêque d'ORAN de 1946 à 1971 ; M. et Mme Désiré GACH ; maire de MARSSAC ; notre toujours Jeune : Lucien GALVAN dit "Lulu".

Tout prés de l'hôtel des Fleurs le Rédacteur en Chef de la KHEMIA reçoit les premiers arrivants qui se succèdent à une allure vertigineuse : tout d'abord les anciens qui reviennent tous les ans ; Madame Laurence BERARD très entourée cette année par sa famille, sa fille Jeanine et son marie Emile GONZALVEZ, son fils Jean-Claude, son épouse née Anne-Marie SERVANT et leur nouveau né : Victor BERARD. (Naturellement ce jour là et le lendemain tous avaient dans leur cœur le souvenir du grand absent : Joseph BERARD).

Aimé LAMASSOURE et Madame née Yvette FRANÇOIS, venus de CORSE. Madame Yvonne LOYER de BELLABRE, son frère Pierre FRADIN DE BELLABRE et son épouse née Denise HERRADA. M. MOLINES Aimé et Mme Née Claude BOUSSER, de LAVAUR et ceux qui venaient pour la première fois : Mme Vve MAS née Françoise FILIU, sa fille Maryse et son mari Alain GOURJON et leur fille Françoise de MONTELIMAR. Le Commandant Pierre GIRARDET, un des descendants de la famille LENCOU, parrain de "FRANÇOISE-VINCENT" et sa famille de PERIGUEUX. M. et Mme DELARCHE, anciens du "Mamelon". Mme SERRIERES, l'épouse d'un des anciens moniteur de l'aviation de BEL-ABBES M. Francis CANELLE et Mme née LAPEYRIE, venu des environs de LYON. M. Edmond BERMOND, venu de PAU.

Les discussions allaient bon train à l'apéritif "ANISETTE" pendant le repos et après le repas. Tard dans la nuit ils allaient tous se reposer.

Ce dimanche 14 juillet, très tôt les voitures de tous les départements se retrouvaient à MARSSAC, mais cette année les anciens étaient plus nombreux que les autres années, plusieurs milliers, devant l'Eglise de MARSSAC et ce fut un instant de grande émotion lorsque à 9 h les cloches de MARSSAC se mettaient à carillonner. Il y avait cette fois une cloche de plus et elle nous rappelait les naissances, les décés, les mariages et tous les autres évènements heureux et malheureux, déclarations des guerres, fin des guerres et cela depuis 1892. (Certains voulaient même aller la voir ou la toucher dans le clocher).

Vers les 10 h tous se retrouvaient dans la forêt, autour de l'Autel, ou était déposé NOTRE DAME DE FATIMA du MAMELON. Autour de Monseigneur LACASTE se tenaient l'Abbé Pierre RUIZ, l'Abbé PERUFFO et de nombreux prêtres de la région Métropolitains et Pieds Noirs, ainsi que notre "Lulu" GALVAN.

La messe était suivie avec ferveur, avec l'admirable chorale de MARSSAC mais aussi avec les chants des oiseaux (que l'on entend encore mieux dans la cassette enregistrée). Cependant à noter encore un peu trop de "Tchatcheurs" dans le lointain.

Mais à l'Elévation et à la Communion le silence revenait naturellement, les Communions étaient très nombreuses.

Les groupes se reformaient et l'Anisette aidant, les discussions reprenaient et les souvenirs revenaient, en effet tous les ans des nouveaux arrivent et ne s'étaient plus revus depuis 1962.

Après le bon repas campagnard les ex BEL-ABBESIENS, leurs familles, leurs amis les PIEDS-NOIRS, les METROPOLITAINS reviennent auteur de l'autel, l'Abbé PERUFFO reprend son rôle de chef du Protocole.

Nous chantons tous "notre Algérie aimée" et les larmes suivent. Après une dizaine de chapelets à Notre-Dame de FATIMA pour les malades et ceux qui souffrent. (En effet la messe du matin était pour nos morts).

Le Père PERUFFO pose deux questions, comme tous les ans, à notre évêque : Est-ce que vous pouvez nous parler de cet événement : l'installation de l'Islam en France ?

Que pensez-vous de certaines apparitions de la Vierge de ci de là et comment les Chrétiens doivent se comporter devant ce genre d'apparitions ?

Monseigneur LACASTE répond longuement à ces deux questions et les explique avec force mais surtout comme un Evêque qui a vécu des deux côtés des Rives de la Méditerranée. Monseigneur LACASTE est très applaudi...

Puis M. l'Abbé PERUFFO, présente le Commandant Pierre GIRARDET, celui-ci enchaine de suite. "Mon Eminence M. PERUFFO, Messieurs et dames les PIEDS-NOIRS, je ne suis pas PIED-NOIR. Je n'ai parlé qu'à des soldats, mais parler devant vous je suis ému ma voix et mon cœur se serrent, excusez moi. C'est M. LAMASSOURRE qui m'a demandé de vous raconter la très curieuse histoire qui fait que je sois parmi vous, avec 12 arrières petits-fils des LENCOU. Les LENCOU, courageux Français, partis en 1850 pour mettre en valeur l'Algérie, avec des bottines noires. PIED-NOIR est un titre. Vous avez noirci vos mains avec votre travail, vous avez trouvé le pétrole qui ne vous a guère profité...

Voici cette histoire curieuse : A Pâques, les cloches se promènent, par une inspiration de la providence, j'ouvre le poste sur Antenne 2 ; l'émission de Patrick POIVRE D'ARVOR et de Jacqueline ALEXANDRE. Ils ont obtenu l'autorisation de faire ramener la plus belle cloche de l'église St-Vincent de SIDI-BEL-ABBES. Et Prosper LENCOU est le parrain de la première et Mme LENCOU, marraine de la quatrième. M. et Mme LENCOU sont les grands-parents de ma femme, très belle et d'un esprit très vif : qualitée qu'on trouve chez vous Mesdames les filles du soleil. Avec le docteur MOSNIER de TOULOUSE je viens voir M. l'Abbé PERUFFO, qui nous attendait et quel acceuil... Nous tombons à genoux devant la cloche encore toute enrubannée et nous prions. Ce fut un acceuil merveilleux, je tiens à le remercier tout particulièrement et publiquement vrai PIED-NOIR, ancien combattant, parti dans la Royal Air Force, un des premiers et un Saint Prêtre.

Je remercie M. LAMASSOURRE pour le travail qu'il fait après M. BERARD pour votre KHEMIA, et si j'oublie quelqu'un je m'en excuse, mais avant de venir je ne connaissais personne ici.

14 juillet, d'abord fête d'UNION après la division par la révolution. Je veux célébrer l'UNION entre les PIEDS-NOIRS, les FRANÇAIS D'AFN et les FRANÇAIS de métropole. Quelques mots sur l'histoire de l'ALGERIE : l'arrivée de l'armée d'AFRIQUE qui nous a permis de participer à la Victoire de 1945, le caporal MAINE de CAMERONE, est enterré dans mon PERRIGORD à MUSSIDAN. Le Duc d'ISLY a son bronze à PERRIGUEUX dont la devise était : ENSE et ARATRO, avec l'épée et la charrue, tant maniée par beaucoup d'entre vous. J'ajoute un mot "et CRUCE" et par la CROIX. Le Cardinal LAVIGERIE des Pères blancs venait chez les LENCOU et ma femme a sauté sur ses genoux. Le Père de FOUCAULT, ce Saint Martyr...

Je tiens, moi, le vieillard encore assez ardent à vous saluer tous bien bas, vous les PIEDS-NOIRS et aussi au nom de Prosper LENCOU dont la cloche vibrante vous a rassemblés (applaudissements) et pour terminer je vous dis de tout mon cœur joyeuses retrouvailles, Dieu sait si j'en ai fait aujourd'hui et surtout si la VIERGE de SANTA CRUZ veut bien exauser ma prière auprès du BON DIEU je vous dis au revoir, au revoir frères et sœurs PIEDS-NOIRS (applaudissements fournis).

Puis l'Abbé PERUFFO remercie le Commandant GIRARDET et en réponse aux paroles concernant ses états de guerre "j'ai été canonisé une fois par les Allemands, je ne désire pas l'être un deuxième fois".

L'Abbé PERUFFO passe la parole à M. LAMASSOURRE qui après avoir été applaudi répond : "je refuse ces applaudissements et je les transmets à notre cher BERARD qui du haut du ciel doit nous voir ce jour et à vous tous, Merci... Merci... Merci...". Puis il donne quelques explications sur KHEMIA, les cassettes de la télé et sur le "Tour de France des Abbésiens" qui se fera cette année à AUBAGNE à la Légion le 26 octobre 1986. Puis M. PERUFFO fait applaudir Monseigneur LACASTE, le Commandant GIRARDET et remercie aussi Mlle MASSOL (propriétaire de cette magnifique forêt ainsi que la chorale de MARSSAC et Mme FERRARIS et tous les présents.

Et termine par : Où allez-vous, à MARSSAC... d'où venez : De... MAR... SSAC...

Merci au Seigneur et à la Sainte Vierge de cette journée idéale et à l'an prochain si Dios quiéré. Et chacun de se retirer et de rejoindre son département. Au nom de KHEMIA : MERCI !

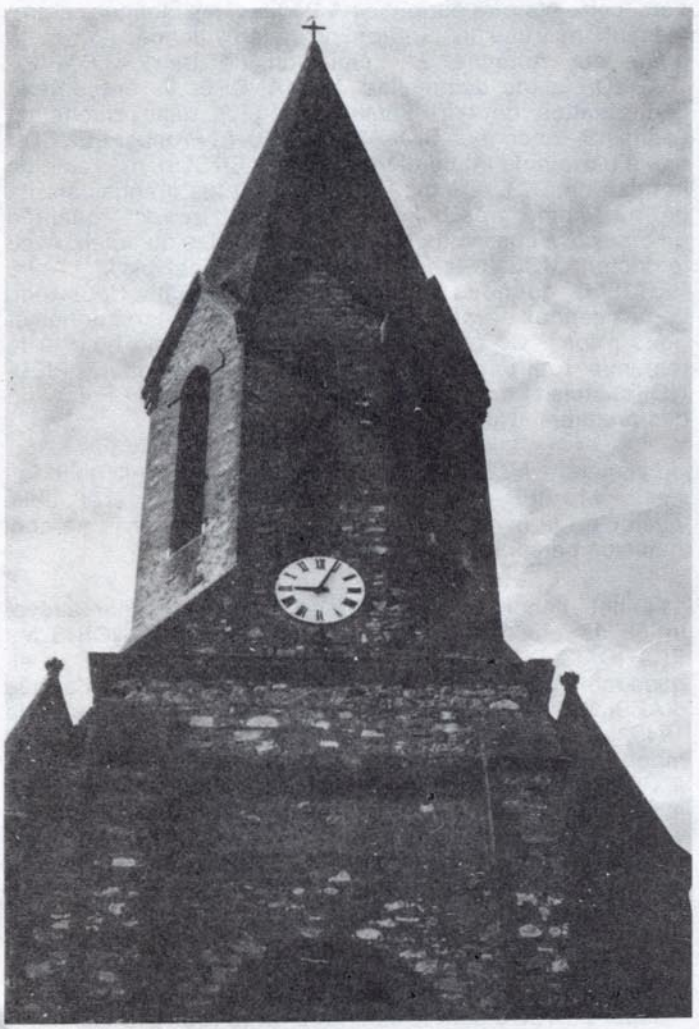
LAMASSOURRE J.P.



Le joie se reflète sur le visage de notre cher Abbé PERUFFO, Curé de MARSSAC, au milieu d'un groupe de BEL-ABBESIENS et BEL-ABBESIENNES.



Mgr LACASTE, entouré des prêtres de la région. Métropolitains et Pieds-Noirs célèbrent la messe dans cette belle cathédrale de verdure.



Il est 9 heures 4 minutes ce 14 Juillet 1986 et les cloches de l'Eglise de MARSSAC carillonnent. Parmi elles FRANÇOISE-VINCENT.



Mme BERARD Laurence et sa fille Jeanine GONZALVEZ en discussion avec le nouveau rédacteur en chef.

LA PLAINE DE LA MEKERRA EN 1941

Onze ans après les fêtes du centenaire de notre Algérie française, la Plaine offre un nouvel aspect.

Au nord, autour de **Prudhon,** les oliviers sont plantés en lignes doubles, espacées de cinq mètres mais, entre deux groupes, la distance atteint 50 mètres. Cette disposition permet l'implantation **de cultures intercalaires.** les labours sont pratiques entre deux raies doubles d'oliviers après une année de jachère labourée. Dans la vallée de la Mekkera, l'irrigation par derivation arrose les petits carrés de culture maraîchère, pratiquée sur en dos. Près de la ville de Bel-Abbès, vignes et oliviers alternent tandis que les fermes ont une allure cossue.

Autour du Sidi-Bel-Abbés s'étale une zone de jardins, grâce à la Mekerra, canalisée, au-delà, vignes disposées sur fil de fer et oliviers s'entremêlent dans les environs immédiats de la ville. C'est la zone des cultures intensives, grâce à l'irrigation avec rendement de 120 hectolitres de vin à l'hectare, 38 quintaux d'orge, 180/190 quintaux de pommes de terre, douze coupes de luzerne, oliviers, légumes et cultures horticoles, prairies artificielles avec fumures importantes. Les légumes donnent trois récoltes successives par an. Des pépinières fournissent également des plants et des porte-greffes sur ceps de Rupestris du Lot à toute la région (600.000 pieds livrés en 1927).

Un peu à l'est, vers **Deligny,** le terroir présente 13 % en vigne, 80 % en céréales cultivées sur préparés, dont les deux tiers en blé tendre ; les légumes secs couvrent 7 % de la superficie.

Plus loin, vers l'ouest, la plaine, légèrement ondulée, porte vignes et oliviers abrités des vents chauds du sud par des haies de cyprès jusque vers **Détrie.** En ce dernier point, la culture maraîchère s'étend pour alimenter ce grand marché urbain voisin. Au pied du Tessala, alternent vignes sur fil de fer, céréales, quelques oliviers. La vigne est la principale culture sur les sols calcaires à tâches claires, la croûte superficielle a été défoncée et ses débris s'aligent en murs de pierre sèche autour des champs. Les fermes présentent un plan rectangulaire, où la cave occupe plus de place que le hangar, la maison d'habitation et l'écurie pour les bêtes de travail.

De Deligny à **Palissy,** les céréales l'emportent et des moutons broutent les chaumes, tandis que des peupliers s'alignent le long du cours de la Mekerra, à côté de vignes irrégulières. Le village, assez étendu, offre ses maisons couvertes de tuiles rouges de Marseille aux toits à deux ou quatre pentes ; certaines d'entre elles présentent un aspect cossu. Avec sa cave coopérative créée en 1930, la première de la plaine, le centre parait plus riche que Détrie. Vers l'ouest, la culture céréalière domine, monotone. Vergers d'oliviers et d'amandiers, jettent grâce à l'irrigation, la note gaie de leur verdure.

De Palissy à **Boukanéfis,** c'est le même aspect : il n'y a place que pour quelques raies d'oliviers avec des vignes sur les terrasses plus sèches. Les grosses fermes offrent leurs bâtiments d'exploitation disposés en carré, à proximité de la maison d'habitation et de la cave. Souvent, lors des grands travaux agricoles, une tente de nomades s'installe momentanément à côté. Le village est construit dans un creux, aux bords de la Mekerra, au milieu d'une importante zone viticole où l'irrigation joue son rôle.

Un peu plus à l'ouest, à **Parmentier,** la vigne réussit mieux que les céréales, bien que le versant méridional du Tessala aît, autrefois, la réputation d'être le "Bled de la Farine". La vigne domine également à **Lamtar,** d'aspect plus humble.

A **Tabia,** les tracteurs ont défoncé la crôute superficielle stérile et les champs épierrés ont été livrés à la culture par les Européens. Les céréales l'emportent sur les vignes, des oliviers apparaissent sur les croupes, les légumes secs alternent avec le petit maraîchage.

De Tabia à **Tatfaman** et **Tassin,** - créé par des Savoyards - à la limite occidentale de la plaine, les céréales occupent le fond de la dépression, oliviers et vignes s'accrochent au flanc septentrional. Bientôt, apparaissent des arbres fruitiers : c'est une région de vergers, encadrés de rideaux de cyprès brise-vents ; puis, à nouveau, les céréales se mêlent aux vignes. Les fermes blotties dans un nid d'oliviers sont vastes mais paraissent peu cossues. Après Tassin, à la limite de la colonisation Bel-Abbésienne, de grosses fermes européennes, éparpillées dans la plaine, sont encadrées de verdure tandis qu'apparaissent des petites fermes indigènes, installées à proximité d'un puit.

De Tassin à **Descartes,** avant de pénétrer dans la plaine de Tlemcen, la vigne cultivée, sur fils de fer, prend de l'importance sur les sols sableux, tigrés de taches lie de vin et jaune, dans une région mamelonnée. De grandes caves alternent avec des fermes européennes importantes, une cave coopérative a été créée dès 1931. En 1938, Descartes apparaît comme la deuxième commune viticole de l'Oranie avec ses 5.300 hectares fournissant 285.000 hectolitres de vin.

Au contraire, vers l'est, vers **Boutin** et **Sully,** les céréales l'emportent, cultivées sur préparés, après défonçage de la croûte calcaire, puis s'installent une oliveraie, quelques vignes et la culture intercalaire des lentilles. De grosses exploitations européennes, avec maison, cave et écurie, alternent avec quelques petites fermes indigènes, construites en pierre. Sully n'est qu'une petite agglomération groupant trois ou quatre fermes.

Un peu plus au nord, vers **Baudens,** la vigne occupe 27 % environ du territoire, le surplus est semé en céréales, surtout en blé tendre, sur préparés, une année sur deux, avec deux à trois labours aux tracteurs et apports d'engrais. On y récolte 12.000 hectolitres de vin dont les deux tiers dans la plaine de Tilmounî ; 3 % seulement sont consacrés aux oliviers.

Autour de **Mercier Lacombe,** la vigne domine et monte sur les premières pentes des collines conduisant à la forêt de Guetarnia (de guetran = goudron). Dans les grands domaines agricoles, les caves occupent la première place parmi les bâtiments d'exploitation. Les colons cultivent également des céréales avec deux à trois labours profonds au tracteur et apports d'engrais.

Au delà de la forêt de **Ténira,** les céréales l'emportent à nouveau. La vigne, plantée depuis 1920 seulement, après défonçage, exige beaucoup de travail et n'occupe que le sixième de la superficie. Il y a peu de légumes secs et les légumes frais, produits dans les jardins, ne suffisent pas à la consommation locale. Dans la dépression de l'oued Melrer vers l'est, les Européens cultivent la tuzelle de Bel-Abbès. Une ferme, appartenant à un colon d'origine espagnole, ne compte que 10 hectares de vigne sur une superficie de 2.500 hectares ; par contre, une autre propriété groupe 200 hectares en vigne.

Au sud, **Chanzy,** centre agricole important, vit de la culture irriguée de la vigne, des oliviers et des amandiers mais les céréales dominent en terrains secs.

A **Tirman,** village assez besogneux, la couche végétale est trop mince, sous le tuf défoncé, pour la vigne qui a été arrachée puis en partie replantée. Les céréales ne sont guère plus importantes : blé tendre surtout, puis orge et avoine. On y remarque cependant un millier d'oliviers, de la culture maraîchère, de la luzerne et des pommes de terres. On y pratique également l'élevage de quelques moutons et bovins.

Vers **Rochambeau** et **Slissen,** les céréales ne réussissent que grâce à la pratique des labours préparatoires. Dans la plaine du **Télagh,** le sol sableux et pierreux, défriché aux dépens de la forêt, porte de la vigne, bien que le climat soit déjà rigoureux. Entre les raies de céréales, blé et orge, des oliviers ont été plantés en ligne tandis que des jardins maraîchers prospèrent sur les bords de l'oued.

Enfin, plus au sud, à **Bossuet,** quelques colons cultivent les sols gras des clairières ouvertes au milieu de la forêt. Là, cohabitent légionnaires, défricheurs, charbonniers et éleveurs de moutons. Dans la région de **Bedeau,** la steppe d'alfa n'offre guère de possibilité que pour l'élevage des moutons (70 %) et des caprins (28 %) et des chantiers alfatiers.

Robert TINTHOIN
Docteur Es-lettres
Ex Directeur des ARCHIVES D'ORANIE
2, rue Jean Jaurès - 84100 ORANGE
Tous Droits Réservés

LE PEUPLEMENT DE SIDI-BEL-ABBES

Le grand-père de Bruno, à notre grande surprise, était à nouveau parmi nous. Toujours croulant de décrépitude, mais cependant alerte, l'œil vif et l'esprit en éveil. Il nous dit, comme pour excuser son intrusion au sein de notre groupe :

Mon dernier récit "Sidi-Bel-Abbès à l'époque de sa création" me paraît incomplet. Il faut maintenant donner une idée de l'évolution de cette population jusqu'en 1962. D'où l'explication de ma présence ici aujourd'hui.

Et sans autre précaution oratoire, il poursuit : J'ai relevé au cours de certaines lectures l'an dernier quelques entrefilets se rapportant justement à la population de l'Oranie, à sa formation, je dirai presque son éclosion.

Le capitaine Pierre Montagnon du 2e REP dans son ouvrage "La guerre d'Algérie" écrit : "... le 31 mars 1849 avec une précision pour le mons suspecte, les statistiques officielles annoncent que l'Algérie est peuplée de 2.598.517 indigènes et de 117.360 européens, soit 54.498 Français, 62.402 Etrangers, dont 35.022 Espagnols. Par ailleurs, le professeur Paul Goinard de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie d'Alger, dans son livre : "L'Algérie, l'œuvre française" s'exprime ainsi : "En 1876, l'ensemble de la population européenne put atteindre 200.000. Les Français ne sont guère entrés que pour moitié dans le peuplement immigré... Les étrangers : Espagnols, Italiens, Maltais et autres ont pris la relève de plusieurs colons Français qui ne purent s'adapter au pays. Emanant presque toujours de classes populaires, cantonnées d'abord dans des tâches subalternes, ils gravirent progressivement l'échelle sociale. En 1886, les chiffres étaient les suivants : Français de souche, 220.000 ; Israélites 43.000 ; Etrangers 217.000 dont 142.000 espagnols, 44.133 italiens, 15.333 maltais, autres (Allemands, Suisses, Belges, Grecs, Polonais, Britanniques etc : 15.000 environ). Bien plus nombreux en Oranie que dans le reste du pays, les Espagnols y prédominent largement encore sur les Français 102.453 et 78.880. Trois fois plus à Oran et à Sidi-Bel-Abbès, deux fois plus à Perregaux, quatre fois plus à Saint-Denis du Sig, Beni-Saf, Bou-Sfer".

Le peuplement en ressortissants Français de l'Algérie, et en particulier de l'Oranie et de Sidi-Bel-Abbès se fit très simplement. D'abord, en octobre 1870, parut le décret Issac Crémieux. Les juifs vivant sur le territoire d'Algérie furent francisés d'office, en bloc, obligatoirement. Certains étaient originaires de Tétouan (Maroc), région où ils s'étaient réfugiés quand ils furent chassés d'Espagne en 1492 en même temps que les Musulmans. D'autres étaient déjà installés dans le pays. Tous avaient le statut d'indigènes.

Ensuite, parut la loi du 26 juin 1889. Les enfants nés sur le sol algérien, terre française, d'un père étranger y étant lui-même né ou y étant domicilié, ont d'office la nationalité française, s'ils ne la refusent pas à leur majorité. Peu d'entre eux optèrent pour cette faculté. A la date de la promulgation de la loi, Français et étrangers s'équilibraient (219.000 contre 211.000). Dix ans plus tard, le nombre des Français de souche et des Français naturalisés s'élève à 318.000 contre 212.000 étrangers (P. Montagnon). Vingt ans après, 160 à 170.000 Néo-Français avaient été créés.

(P. Goinard) - Juin 1986

Le brassage de ces diverses ethnies aboutit finalement à la naissance d'un peuple original que les Musulmans eux-mêmes appelaient "européens ou Roumis". L'assimilation commençait dès l'enfance, à l'école, dans les jeux de la rue, au cours du travail en commun avec les musulmans. Même si la langue maternelle chez certains était encore l'Espagnol ou le Valencien, la fusion se produisait très vite. Et l'éclosion des Neo-Français était continue chaque année au seul rythme des naissances. Malgré les guerres de 14-18 et 39-45 où les pertes en hommes furent énormes, le recensement de 1953 donna approximativement : européens 1.040.000 dont 30.000 étrangers, musulmans : 8.200.000. A Bel-Abbès comme à Oran, le nombre des Européens surpassait celui des Indigènes. On comptait dans notre ville environ 100.000 habitants dont 50.000 européens.

"Ainsi les Français n'ont pas été les seuls à élaborer ce peuple, issu pour moitié seulement de leurs propres gènes. Dix nations d'Europe y ont participé (P. Goinard)".

Cependant, les indigènes musulmans n'apprécièrent pas la naturalisation des juifs, pas plus que celles des autres ethnies. Longtemps aussi les Français d'origine métropolitaine, manifestèrent une sorte d'indifférence nuancée d'un certain dédain pour les Néo-Français qu'il fut juif ou non. Ce sentiment était très proche de celui qu'ils avaient pour le peuple vaincu. Il se manifesta parfois sous forme de légères frictions qui disparurent complétement après la guerre de 1939-45. Quant au Néo, vous le connaissez tous. Tour à tour enjoué, fier, hospitalier, ambitieux, travailleur et peut-être un tantinet fanfaron, il avait soif d'apprendre, de s'élever dans la hiérarchie sociale, pour égaler les Français de souche déjà implantés ou ceux qui venaient de la Métropole. Sa secrète aspiration au bout du compte était de devenir Français "à part entière", comme nous dirions aujourd'hui, acceptant sans conditions tous les devoirs, tous les sacrifices (guerre 14-18 et 39-45) imposés par cet état.

Et voici mon anecdote en m'excusant d'avoir si longtemps retenu votre attention. C'était en 1917, la loi de 1889 précitée fut étendue aux fils d'étrangers de mère née en France ou en Algérie. Le contingent de la classe 1918 appelé en Avril 1917, comprenait les conscrits normaux, ceux nés en 1898 et les récupérés nés en 1897, 96, 95, en application de la nouvelle loi.

Nous fûmes rassemblés à Mostaganem, à la caserne du 2e régiment de Tirailleurs Algériens. Avec mon copain Emile, nous avions noué des relations amicales avec Pedro, originaire du village Perrin à Sidi-Bel-Abbès, qui travaillait dans une entreprise de construction.

Un jour durant la pose, Pedro nous rejoignit, le faciés un peu vultueux, visiblement contrarié. Sur le plateau de Beymouth où se déroulait l'exercice, Pedro venait de "ramasser quatre jours de consigne pour le motif : au cours de l'attaque simulée, il ne s'était pas couché assez rapidement.

Vous comprenez, raconta-t-il, le coup de sifflet retentit juste au moment où je me trouvais devant une grande flaque d'eau, j'ai donc fait un pas sur le côté avant de m'allonger, d'autant plus que j'avais lavé mon treillis la veille. Sans doute, aurait-il voulu me voir aplati dans le "bagali". Il prit un air entendu pour conclure : Il est trop "croyant" ce sergent.

Emile me regarda ; j'en fis autant, l'air ébahi. Pedro s'en aperçut et avec un sourire, il corrigea en Espagnol : "se lo cree mucho". Mot à mot : "il se le croit beaucoup". Il avait voulu dire que le sous-officier se croyait supérieur aux autres.

C'était là, un des paliers de l'évolution du langage chez les néo-Français de fraîche date, dont le fils, peut-être, deviendra un jour professeur de français.

Docteur M.E. MUNERA
1, rue des Ursuces
74200 THONON-LES-BAINS
20 juin 1986

TOUR DE FRANCE DES BEL-ABBESIENS.

AUBAGNE - LEGION

DIMANCHE 26 OCTOBRE 1986.

Prix du repas : 160 F

VILLAGES

Nous attendons des articles, des photos, des souvenirs de vos villages de l'arrondissement de SIDI-BEL-ABBES.

LES MOUNAS DE MON ENFANCE

La **"Mouna"** était en Oranie, une grande fête familiale qui attirait beaucoup de monde à la campagne et faisait que le lundi de Pâques, les villes étaient absolument vides.

L'esprit de la fête commençait dès le dimanche des Rameaux, en principe pour nous les jeunes, à la sortie de la messe : tous réunis, nous commentions la décision des parents d'aller fêter la **Mouna** à tel ou tel endroit, mais le plus souvent la localisation se faisait traditionnellement soit dans la forêt, soit dans une ferme d'un parent ou d'un ami, et nous attendions, bien sûr, avec impatience le dimanche précédant Pâques, car c'était, pour nous, la plus belle fête de l'année, à cause des sorties champêtres et aussi à cause des vacances.

En premier lieu il y avait la fabrication des **Mounas.**

En ville les mères de famille petrissaient une plus ou moins grande quantité de pâte, puis la répartissaient en boules plus ou moins grosses ; elles laissaient monter la pâte et c'était alors notre fierté (l'honneur de la materfamilias était en jeu) d'apporter sur une planche bien propre, généralement déposées sur un linge bien blanc, ces boules parfumées, arrondies, bien sucrées, au four du boulanger. Nous revenions les chercher le soir, bien cuites encore chaudes exhalant un parfum merveilleux ; ensuite arrivées à la maison, elles étaient déposées, enroulées dans des torchons blancs, "lessivés", dans d'immenses corbeilles à linge. Evidemment le chiffre des mounas pendant le transport, au retour, avait un peu diminué et quelque fois se voyait, dans l'alignement, la place laissée par la victime.

Dans la campagne, à la ferme, disait-on, la pâte était pétrie par les hommes dans le vieux pétrin traditionnel ; ensuite bien alignées sur un plateau, revêtues d'un linge blanc, on laissait monter la pâte et on mettait alors en route le four ancestral qui ne fonctionnait qu'exceptionnellement : une fois à Pâques, une fois à la Noël, et aussi lorsqu'il y avait un mariage dans la famille.

Dès que les mounas bien cuites, bien parfumées et sucrées, étaient réunies dans les corbeilles à linge, celles qui avaient un œuf fiché dans leur centre étaient destinées aux enfants ; en conséquence, foin des tartines de confiture, foin des tablettes de chocolat **"Meunier"**, nous mangions au petit déjeuner, au dessert, au goûter, et le soir après souper un bon morceau de mouna et c'était notre récompense. D'ailleurs si mes souvenirs sont exacts, nous mangions de la mouna rassie (c'était celle que je préférais) un mois ou deux après les fêtes de Pâques. La semaine qui suivait les Rameaux se déroulait rapidement, comme le temps des vacances, évidemment, arrivait alors le samedi saint : c'était le grand départ. Les uns en camion ou en camionnette emportaient le matériel de cuisine et les tentes "marabout" (Vidal et Manegat) pour passer les fêtes en fôret. Les autres se repartissaient : les adultes en auto, rejoignaient la ferme et aidaient leurs hôtes à préparer ce séjour familial ; les enfants, filles et garçons, grimpaient sur le **breack** attelé de deux chevaux, conduits par notre vieil ami Hamed qui, patiemment nous faisait nos mille caprices sur la route : en effet nous faisions plus de chemin en courant dans les fossés, en ramassant des fleurs en excitant les chiens de chasse qui nous accompagnaient, en interprêtant l'attaque de la diligence, que si nous étions restés assis tranquillement sur les deux grandes banquettes du break. Bien entendu lorsqu'un de nous au cours d'une de ces fantaisies faisait une chute ou se blessait légèrement, il n'y avait ni pleurs ni chagrin : nous vivions sous le régime du secret et de la liberté absolue vis à vis de nos parents avec la tacite complicité du conducteur, vieux père de famille qui riait de nos ébats ! Deux kilomètres avant la ferme tout le monde reprenait sa place et les derniers conseils fusaient concernant notre attitude envers nos parents et surtout pour que le pauvre Hamed ne se fasse pas attraper.

Arrivés à la tombée de la nuit, évidemment les parents s'étonnaient de notre état de transpiration et généralement il fallait nous changer tricots de corps, chemises, mais personne ne faisait une allusion quelconque sur la raison de cet état : c'était normal.

Lorsque la nuit était tombée, nous rentrions à la ferme et tous autour de la table de la cuisine, à la lueur de la grosse suspension à pétrole, nous regardions toutes ces dames en tablier, qui aidaient la cuisinière et nous admirions tous ces messieurs qui tapaient la carte en racontant soit des histoires de chasse, soit des histoires de guerre. Mais notre attraction la plus prisée était le bourrelier, artisan ambulant qui séjournait régulièrement à la ferme pour remettre en état, avant les gros travaux, toute la sellerie et les harnachements des mulets qui labouraient, ou des chevaux qui tiraient soit le charriot, soit le break lui-même. Ce personnage connaissait généralement toutes les histoires de la région et inventait souvent les plus belles à notre intention, tout ceci en buvant tranquillement son anisette. Il nous apprenait aussi à imiter le chant des oiseaux pour les attirer, comment fabriquer des pièges pour les attraper ; il nous faisait des tours de cartes à jouer et c'est sans impatience aucune que devant une telle attraction, nos estomacs ne criaient pas famine. De temps à autre, une des mères nous appelait car il fallait préparer les lits, soit dans la chambre des filles, soit dans la chambre des garçons : mais c'est de bon cœur que sur cet appel nous aidions à placer ou à déplacer les matelas, à mettre les draps, les couvertures car nous étions nombreux et il fallait nous caser.

L'heure du souper arrivait et lorsque la maîtresse de maison magestueusement soulevait le couvercle de la grande soupière, posée sur l'immense table de la cuisine, en faisant attention de ne pas faire tomber la louche, un parfum merveilleux se dégageait dans toute la salle à manger-cuisine et un silence tombait soudain : les sucs gastriques commençait à agir. C'était la maîtresse de maison qui remplissait les assiettes creuses à mesure qu'elles se présentaient en commençant par le maître de maison et ses invités, ensuite les adolescents et enfin les enfants, et quelque soit le nombre de convives il restait toujours de la soupe. Souvent les adultes coupaient des tranches de pain très fines pour mettre dans leur soupe ce qui rendait le potage beaucoup plus compact. Nous les enfants nous les regardions faire avec admiration, mais nous n'avions pas le droit d'utiliser des couteaux coupant ; seul le bourrelier, pour couper son pain et ses aliments se servait de son grand couteau pliant enfoui d'habitude dans une des grandes poches de son vaste pantalon en velours cottelé sombre. Après la soupe, les légumes, puis fromages, fruits et... mouna que certains des adultes trempaient dans un verre de ce vin généreux et fruité du **Tessalah.**

Après souper pendant que ces dames mettaient de l'ordre sur la table, dans la cuisine, essuyaient et rangeaient la vaisselle, les adultes entreprenaient une partie de cartes en fumant une **"Bastos"** et nous, sagement, nous montions tous nous coucher à l'étage, la tête pleine de rêves et de projets pour le lendemain.

Dès que le soleil apparaissait à la fenêtre, comme une volée de moineaux, tous les garçons se levaient, allaient se tremper la figure dans l'abreuvoir, effectuant ainsi une toilette sommaire mais combien plus agréable car sans contrôle marternel ! Ensuite dans la grande cuisine, c'était l'opération café au lait avec... mouna ! Après le petit déjeuner les garçons partaient, en courant (toujours) dans les champs avec dans les poches le matériel indispensable : le canif et le **"stack"** (lance-pierre). Durant toute la matinée, c'était les courses le long des rangées de vigne, les grimpettes dans les oliviers, mais on évitait les amandiers car les branches étaient cassantes, et à notre arrivée, pas un verdier, pas un chardonneret, pas un gros bec, n'échappait au tir, heureusement imprécis, de nos stacks. Vers la fin de la matinée nous nous rapprochions progressivement de la ferme et avec des morceaux de bois taillés au canif et un petit mât en roseau, nous faisions des régates sur l'eau de l'abreuvoir, sans toutefois la souiller car cette eau était destinée à la boisson des chevaux, mulets à leur retour du travail et nous en étions conscients.

Tout à coup c'était l'appel à la soupe ! alors c'était une course, et celui qui arrivait le premier avait le droit de se laver les mains au robinet de la cuisine ! en somme c'était une faveur à caractère obligatoire... Les adultes, généralement soit rentraient d'une simple promenade dans la campagne soit, comme notre hôte, revenait en **carriole (dite belabbesienne)** des champs où il avait donné ses instructions aux ouvriers, vérifié l'état des attelages et apporté

avec une vieille musulmane, la ration aux bêtes et le manger avec la **"kesra"** et l'eau fraiche dans la **gargoulette** pour les hommes. C'était le plus âgé d'entre nous qui avait l'honneur d'enlever de la carriole le fusil de chasse déchargé, pour le remettre à sa place dans le hall d'entrée.

Le déjeuner se faisait toujours dans la même salle à manger-cuisine et le dessert était toujours composé des fruits de la pâtisserie et de la... mouna.

Aussitôt après déjeuner, c'était le départ pour l'aire à battre où tous les enfants grimpaient par les échelles, au sommet des meules de paille construites en forme de prisme et revêtues de crépi en pisé ; de là nous nous laissions glisser en bas dans la paille en poussant des cris ; la plupart du temps les filles nous accompagnaient et il faut reconnaître que malgré leurs robes et leurs jupons, elles ne se débrouillaient pas mal !

De l'aire à battre nous partions tous soit sous le hangar où se trouvait alignés, charriots, charrettes, moissonneuse, toiles de moissonneuses, soit dans la cave et là parmi les grands muids vides, nous faisions de longues et épuisantes parties de **"Raoulica"** (gendarme-voleur) ou bien nous revivions des épisodes de **"Zorro"** (cinema muet : **Le Splendid).**

Lorsque la nuit tombait, tous très courageux mais peu audacieux, et un peu froussards, redoutant les incursions des **chacals** (les parents nous en menaçaient !) nous rejoignions la ferme où la chaleur de la cuisinière à bois, la présence des mères et le doux fumet de la soupe nous rassuraient et nous redonnaient courage.

Le lendemain, c'était le lundi de Pâques, le Grand Jour ! Toujours réveillés à l'aube, nous descendions rapidement des chambres vers l'abreuvoir pour les ablutions, puis café au lait et... mouna. Sur la demande des mères, nous mettions en place dans la cour sur des trétaux, les grands madriers, puis les grandes nappes blanches ; nous placions les bancs, reservés aux enfants et adolescents, les chaises pour les adultes. Ce n'est que lorsque tous les couverts étaient mis que nous avions la possibilité de disposer de notre liberté.

Alors nous allions vite chercher les roseaux secs dans le hangar : nous les fendions en deux dans le sens de la longueur et pendant que l'un préparait la colle composée de farine additionnée d'eau, l'autre rapportait le grand rouleau de papier de couleur vive, ramené de la ville ; commençait alors la fabrication des **"bilochas"** ou cerf-volant avec lesquels, en fin de matinée, nous devions participer au concours d'altitude. Cette fabrication prenait un certain temps et pendant que la colle sèchait, nous allions chercher le bois nécessaire pour alimenter les deux foyers allumés derrière la cave, à l'abri du vent, l'un destiné à la cuisson du **mechoui,** l'autre à la cuisson de la **paëlla.** Le plus âgé était désigné pour s'occuper du ballon car le lundi de Pâques, après déjeuner, traditionnellement sur l'aire à battre, à l'abri des meules, se disputait un important match de foot.

Lorsque le mouton enfilé sur sa perche commençait à cuire lentement et lorsque le bouillon de la paëlla commençait à faire des bulles, alors nous pouvions lancer les bilotchas en l'air et c'était un spectacle merveilleux pour nous que de voir ces immenses cerf-volants se balancer dans le grand ciel bleu.

Pendant ce temps les **brochettes** avaient terminé leur cuisson et sur, une table à proximité des deux foyers étaient posés les verres, **l'anisette** et l'eau. Les adultes prenaient l'apéritif en attendant que le riz et le mouton terminent leur cuisson.

Arrivait l'heure du repas, nous étions souvent, alors, obligés de demander l'aide des adultes pour ramener au sol les cerf-volants ; une fois ces derniers bien tenus, nous les placions dans la bourrellerie. Une fois ce travail terminé, nous bondissions sur les bancs pour réserver nos places, le plus loin possible des adultes d'abord pour rester entre nous et ensuite pour éviter le contrôle familial.

Quand tout le monde était installé, commençait alors le repas. D'abord présentation du mechoui par le vieil ouvrier de la ferme qui en avait dirigé la cuisson : grandes acclamations et applaudissements de toute la tablée saluaient ce spectacle : le mechoui était alors découpé avec art et précision par le cuisinier et chacun venait à son tour chercher dans son assiette le morceau de viande grillée qui lui était destiné. Le mechoui terminé quatre costauds parmi les adultes allaient chercher la paëlla et revenaient tenant par quatre poignées l'immense poële et son contenu, qu'ils déposaient précautionneusement au milieu de la grande table sur un sac pour protéger la nappe ! chacun venait, alors, avec son couvert et c'était notre hôtesse qui remplissait les assiettes creuses que nous lui tendions. Au dessert commençaient les chansons, les poésies, les contes, les histoires et tous nous écoutions en silence la voix de nos aînés, mais avec une certaine impatience cependant car ce temps était pris sur le match de foot !

Enfin le moment du match arrivait, deux équipes allaient s'affronter un mélange d'adolescents et d'adultes jeunes en constituait l'essentiel, quant à nous, les enfants, nous étions destinés à aller chercher, soit le ballon quand il dépassait les limites théoriques du stade, soit les espadrilles qui s'échappait des pieds des joueurs.

Dès que la partie était terminée nous apportions notre aide pour enlever les couverts, les serviettes, apporter toute la vaisselle à la cuisine, enlever et plier la nappe, rentrer les trétaux, les mandriers et remettre toute la literie en place.

Cette dernière partie de la journée était plutôt morose, car nous savions que les fêtes de Pâques étaient terminées, que les vacances, les vraies, étaient achevées, et que nous allions reprendre d'abord le chemin du retour avec les parents dans l'auto familiale, ensuite que devoirs et leçons ainsi que révisions nous attendaient et qu'enfin **Madame Tur** allait bientôt nous ouvrir, un fois de plus, la grande porte de **l'Ecole de Sonis.**

Docteur Robert LACHEZE

AUBAGNE LE 26 OCTOBRE 1986

L'an passé j'ai été vraiment récompensé de mon idée du Tour de France des BEL-ABBESIENS. En effet, cette initiative avait regroupé cent onze anciens de notre belle ville et sa région, au Mess de Garnison de DRAGUIGNAN, le dimanche 20 octobre 1985. Les présents avaient alors manifesté le désir de se retrouver trois fois plus en octobre 1986. Depuis, devenu le Rédacteur en Chef de la KHEMIA, cette organisation était pour moi plus aisée à réaliser.

Et à l'unanimité, AUBAGNE, ville de notre glorieuse Légion avait été désignée, mais le Colonel de Légion qui a de suite accepté notre réunion, m'a bien précisé que l'infrastructure des cercles ne permettait pas de dépasser 200 convives.

Pour cette raison, je demande aux 200 inscrits de m'envoyer de suite leur adhésions avec les sommes correspondantes en un chèque au nom de KHEMIA - CCP : 2476 Y - BP : 33 - 83001 DRAGUIGNAN.

Prix du repas "LEGION" tout compris avec un souvenir LEGION : 160 F par personne.

Cette journée commencera par la visite du musée à 9 h 45 précises, suivi à 11 h d'un dépot de gerbe au monument aux morts (venu pierre par pierre de SIDI-BEL-ABBES. A 11 h 30, projection d'un film. Apéritif et repas à 13 H.

Menu du repas "LEGION" :
Apéritif d'accueil "Boudin / Vin blanc" - Crudités "Mexicaines" - Médaillon de Saumon garni "Camerone" - Magret de Canard du 1er Régiment Etranger de Cavalerie - Garnitures aux légumes de Puyloubier - Salade du "Légionnaire" - Plateau de fromage d'Aubagne du 1er Régiment Etranger - Omelette de "Narvik" - Café - Vin blanc, rosé et rouge de Puyloubier.

(Les apéritifs "anisette" et divers, ainsi que le pousse-café et champagne sont en supplément mais à des prix très intéressants).

IL Y A CINQUANTE ANS A SIDI-BEL-ABBES

11 mai 1986 à Pernes, il y a cinquante ans... les images défilent dans ma mémoire, ces images qui ne veulent pas disparaître malgré le temps qui passe car elles illustrent tous mes chers souvenirs ; ces souvenirs que je trie, que je berce, que je cajôle avec un regard qui part ailleurs ce qui fait dire à mes enfants : "çà y est, maman fouille dans sa boite et souviens-toi".

En ce 11 mai 1986, je trouve dans ma "boite", le jour de ma communion solennelle 11 mai 1936.

Je me revois parmi toutes mes petites compagnes sur la place de l'église Saint-Vincent. Nous sommes toutes vêtues de nos belles robes d'organdi, enveloppées de nos voiles, flattant nos aumônières, coquettes déjà malgré ce jour sacré. Pour monter les marches de l'église nous arrangeons nos voiles, nous pinçons nos robes, surveillons nos cierges tandis que résonnent cloches, chants et musique.

Les familles attendries cherchent dans les rangs leur petite mariée de Dieu et leur beau garçon dont certains très fiers étrennent leur premier pantalon long.

Après le recueillement à la messe nous voici à nouveau sur la place et là, que de baisers reçus, que d'exclamation admiratives !

Les patisseries Pagan et Savoureux ne désemplissent pas puis, les familles montent dans des calèches avec précaution pour ne pas fripper les toilettes, les autres font à pieds les trajets (bien longs pour certains) qui les mènent à la maison où les attendent les bons repas.

C'est après les cérémonies religieuses la séance de photos chez Kouke ou chez Gonzalvez et enfin, les visites aux partents, aux amis et même à la maîtresse d'école ; nous offrons des images souvenirs et nous recevons étrennes, gâteaux, bonbons et bien sûr maints compliments car nous sommes les "vedettes" du jour.

Dans cette robe de communiante je me revois aussi pendant la procession de la Fête Dieu.

Quelle belle et pieuse réunion alors !

Nos chants et nos prières qui s'élèvent fervents et parmi toutes ces voix résonne celle si profonde de M. le curé Rouchaleou dont la grande barbe s'étale sur son surplis. Le long cortège des paroissiens, des enfants de Marie reconnaissables et leurs rubans bleus, les filles et les garçons ont revêtu leurs habits de communion et ce sont de jeunes enfants, des angelots charmants qui puisent dans des petits paniers les pétales de fleurs tapissant le chemin de la procession qui se déroule avec arrêts aux reposoirs jusqu'au parc de Bastide tout là-bas derrière le patronnage.

Ah ! le patronnage, il est là aussi dans mes souvenirs ; je me revois gamine dans cette grande cour jouant à la ronde ou à la balançoire sous la surveillance de Sœur Frédérique, grande, mince, visage ridé et sévère sous la coiffe de Trinitaires ; et sœur Juliette plus amène, plus souriante qui, patiemment nous initiait aux travaux de couture à l'ouvroir tout au fond de la cour.

La vaste salle Jeanne d'Arc au fond de laquelle s'érigeait la scène où nous montions les spectacles, tableaux vivants et entre autres, "la légende de Notre-Dame de Boulogne" dont je me souviens encore la première phrase que je déclamais, habillée en ange et juchée sur une barque. Entourée par les autres personnages je disais : "Un jour de mai de l'an 636, les soldats qui faisaient le gué aux remparts de la haute ville...". Y a t'il parmi les lectrices de "KHEMIA" des anciennes du patronnage qui se souviennent de Mlle Dufour qui nous faisait répéter nos textes ?

Les parents, les amis venaient applaudir les chants et les pièces que patiemment nous répétions semaine après semaine pour que cette fête soit une réussite.

Et les promenades escortées par les deux sœurs, toujours les mêmes, elles nous accompagnaient aux vêpres le dimanche après le goûter et gare aux jambes croisées et aux chuchotements pendant le service, sœur Frédérique avait l'œil pour repérer les indisciplinées !

11 mai 1936 ?... NON, 11 mai 1936, je reviens à Pernes mais j'ai encore dans les oreilles le ding dong des cloches de Saint-Vincent qui me disent :

"N'oublie pas, souviens toi".

PERNES, 13 février 1986
Mme Léontine HERRMANN-LARRIEU

SIDI-BEL-ABBES ET SA REGION ET SES HABITANTS

Les statistiques officielles ont annoncé qu'il y avait en France métropolitaine **cinquante cinq millions d'habitants.**

Dans le courant du mois de juin de l'année 1962 c'est-à-dire pendant la période du début de notre exode, ces mêmes calculateurs informaient, ou plutôt alarmaient le peuple de la métropole française, **qu'un million deux cent mille Français d'Algérie** venaient d'être déracinés ! par les arboriculteurs politiciens de Paris, qu'ils s'expatriaient, et qu'ils venaient s'exiler sur le territoire national.

Il faut croire que ces chiffres étaient faux et qu'ils avaient été manipulés, après de minuscules, le soit disant danger que représentait l'arrivée de ces Pieds-Noirs.

Nous devions être plus nombreux aux départ de chez nous, puisque sur tout ce grand territoire qui est la France dans ses moindres petits recoins dès le mois de juillet de l'année 1962, l'on rencontrait, ces Français et ces Françaises, dit les "Pieds-Noirs".

Mais au fait ! combien de Bel-Abbésiens et de Bel-Abbésiennes étions nous en Algérie avant le mois de juin de l'année 1962 ?

Combien de Bel-Abbésiens et de Bel-Abbésiennes sommes nous aujourd'hui, vivant sur le territoire Français ?

Il est probable, que notre population une fois en France se soit multipliée. Je ne saurais le dire de combien de fois, puisque aujourd'hui dans toutes les régions, dans toutes les villes et les villages, de cette portion de la planète, l'on trouve, l'on rencontre des porteurs du drapeau de Sidi-Bel-Abbès.

Ils sont partout ces Bel-Abbésiens et ces Bel-Abbésiennes dans l'agriculture, dans toutes les administrations, les contributions, dans l'enseignement, la police, la médecine, dans l'information journalistique, l'automobile, aux P.T.T., aux postes les plus importants dans l'informatique, les assurances, la gendarmerie, aux chemins de fer, dans nos armées, aux ambassades de la France, aux places les plus avancées dans la recherche scientifique, dans les transports, et dans toutes les autres professions et fonctions que je m'excuse de ne pas citer ici.

Une seule ombre à cet immense réservoir d'intelligence et de capacité ! nous n'avons pas de représentants politiciens !

Peut-être est-ce l'incitation aux souvenirs et au respect de l'immense déception que nous avons connue avec ces politiques à qui nous avions fait confiance, et qui nous ont si lâchement trahis, que l'on trouve les explications premières de ne pas avoir de représentants dans cette corporation de "poubelles" prometteuses.

Merci les enfants de notre Sidi-Bel-Abbès, vous avez notre profonde reconnaissance, et toute notre admiration pour votre courage, pour toutes les capacités et pour le savoir que vous manifestez si brillament aux habitants de la France.

Persévérez dans les rôles qui sont les votres aujourd'hui, soyez fier d'être un fils ou une fille ou un Français d'Algérie, portez bien haut et avec orgueil la descendance de Bel-Abbésiens ou de Bel-Abbésiennes, c'est notre décoration, c'est notre Légion d'Honneur, et que vive notre Sidi-Bel-Abbès.

Michel SEGURA
Ex - Place Carnot
SIDI-BEL-ABBES
SETE, le 10 janvier 1986

LA RELÈVE (FIN)

Pièce en un acte et en vers : 7 scènes

Scènes IV à VII

Scène IV

MARMONT (au 2e socle)

C'est votre tour, Véron !
(à un jeune)
Gomez, prenez la place,
Et que dans votre esprit pas un mot ne s'efface

VERON

C'est avec le souci de la sincérité,
Dans un accent profond de réelle fierté,
Que je vais te parler !... Tu ne dois pas sourire.
Je suis le voltigeur du Deuxième Empire !
Dans le ciel de l'Europe, un Aigle renaissant
Planait, et son pouvoir, chaque jour grandissant,
S'étendait sur les mers et sur les colonies.
Comme mes devanciers, je vins en Algérie.
Dans le Sud-Oranais, je connus Saïda...
J'y demeurai longtemps, étant jeune soldat...
C'était un coin charmant de vallées, de verdure.
Le service était strict... La discipline dure !
Puis, nous eûmes un jour le formidable honneur
De recevoir chez nous, Lui-même, l'Empreur !
Pensif, il caressait sa longue impériale ;
Ses yeux étaient très doux dans un visage pâle...
Il passa devant nous, le regard bienveillant,
Et nous avons gardé ce souvenir vivant !
Je suis un vétéran des combats de Crimée...
Près de Sébastopol, j'eux la jambe blessée,
Le bras droit fracassé près de Solférino
Je passe les détails, car il y en a trop !
Des faits d'armes fameux succédant aux faits d'armes...
Grisés, nous plaisantions au milieu des alarmes !
C'est alors que des preux, des héros de chez nous,
Accomplirent l'exploit le plus fou des plus fou :
Faut-il citer ici le nom de CAMERONE ?
Partout ce mot sacré, prestigieux, résonne,
Exemple d'un courage étonnant de grandeur,
Fantastique combat, belle école d'Honneur !
Le serment de mourir plutôt que de se rendre !
La terrible agonie sur des monceaux de cendres !
Ces démons d'un enfer jusqu'alors inconnu,
Forçant le Mexicain à s'avouer vaincu !
Le respect du serment, la parole donnée,
Ces âmes s'évadent à travers la fumée,
Ces rares rescapés sortant avec honneur,
Hautains et méprisants, frémissant de fureur,
Plaçant notre Drapeau au sommet de l'Histoire
On fait entrer d'un coup la Légion dans la Gloire !
Ces exploit, de nos jours, est encore si connu
Que de le retracer en devient superflu !
Et la grande leçon d'autrefois au Mexique
Est un gage certain de notre arme héroïque !
Sois-en digne, Gomez, et va vers l'avenir,
Sans crainte et sans recul, avec ce souvenir !
Maintenant j'ai fini... La voilà ma relève,
Et pour parachever tout ce passé de rêve,
Comprimant les sursauts saccadés de mon cœur,
"Vive la Légion ! Et vive l'Empereur !"
(Gomez prend la place de Véron sur le socle)

Scène V

MARMONT

A votre tour, Minski !... Vous avez la parole...
(à un jeune)
Walter, avancez-vous !...

MINSKI (comme hésitant)

L'inquiétude folle
Qui me prend au moment, petit, de te parler,
Est légitime au fond, mais je vais essayer...
Ce sera le récit de terribles années,
De travaux de géants, de luttes acharnées !
Moi, le Poilu casqué des plus grands des combats,
En y pensant encore, je frisonne tout bas...
En l'an mil neuf cent quatorze, étranger de naissance,
Quand la guerre éclata, je résidais en France.
J'avais trente ans déjà, modeste commerçant
J'habitais dans le Nord, à Lille exactement.
Et ce fut l'invasion des débuts de la guerre !
Lille fut occupée... Je m'enfuis à l'arrière...
Je suis un Polonais, et ce sang généreux
Se révolte toujours aux moments dangeureux !
J'aimais et j'admirais ce doux pays de France
Qui m'avait recueilli, puis rendu l'espérance !
Au bout de quelques jours, sans un hésitation,
Walter, je m'engageai dans notre Légion !
J'avais fait mon devoir, simplement, sans tapage,
Pour défendre ce sol menacé par l'orage...
Et beaucoup d'étrangers avaient fait comme moi,
Epris de Liberté, de Justice et de Droit !
Et pendant quatre années, pendant toute la guerre,
Servant sous la Grande Héroïque Etrangère,
J'ai connu ce que c'est que lutter et souffrir !...
Nous n'avions qu'un seul but : ou vaincre, ou bien mourir.
De bien te raconter ces affreuses périodes,
Ces tournois monstrueux, ces sanglants épisodes,
Je ne suis point capable et je puis t'assurer
Que nous avons tenu parfois jusqu'au dernier !
Pourtant, un souvenir présent à ma mémoire,
Ne pourrait s'effacer dans cette immense histoire...
En mil neuf cent dix sept, un combat furieux
Est resté légendaire en actes glorieux !
Retiens-le, mon petit !... C'est Verdun-Cumières !
Véritable épopée de Légion Etrangère !
Nous étions commandés par le papa Rollet.
Au fond de la tranchée, anxieux on attendait.
Il vint nous visiter un matin dès l'aurore...
Il nous serra la main... Je le revois encore !
Sa barbe frissonnait au vent frais du matin,
Et son regard perçant parcourait le lointain.
Il nous parla longtemps ranimant nos courages,
Ecrivant de sa voix des admirables pages !
- "Ne faites pas rougir, au fond de leurs tombeaux,
Nos grands morts d'autrefois, tous tombés en héros !
Partez tous à l'assaut, nous aurons la victoire,
Et qu'importe la mort, si nous avons la gloire !"
Dit-il... "Rappelez-vous, au fond de votre cœur
Qu'un Légionnaire jamais n'a le droit d'avoir peur !"
Je suis le combattant de cette époque là,
Walter ! Et je vois bien qu'aussi tu te battras !
Un beau jour comme moi tu porteras le casque,
Et tu devras courir suffocant sous le masque.
Sois toujours courageux ! Souviens-toi de Rollet...
C'est sa consigne à Lui, que moi je te transmets.
Mais puissent ces douleurs, effroyables misères
Guérir le genre humain des spectacles des guerres !
(Walter prend la place de Minski sur le socle)

Scène VI

MARMONT (à Farkas)

C'est votre tour enfin !...
(au jeune le dernier)
Bertrand, il vous échoit
La place de Farkas sur son socle de bois !

FARKAS

Je suis le colonial, Bertrand !... C'est à ce titre
Que j'ouvre dans l'Histoire un important chapitre !
Je suis le vrai blédard du vieux Sud-Marocain,
Autant que le soldat moderne du Tonkin...
C'est la plus belle vie, celle de l'aventure,
Au sein des grands secrets gardés par la Nature !
Si la lutte a changé de mode et de moyens,
Qu'importe !... Le courage est resté souverain !
Pendant vingt cinq années, ma tente aux murs de toile
Abrita mon sommeil sous les yeux des étoiles.
Dans les immensités de sable et de rochers,
Nous séjournions des mois, à l'ombre des palmiers...
Territoires du Sud ! Etendues désertiques,
Empires inconnus ! Royaumes fantastiques !...
Le désert infini, son mirage trompeur,
C'est ma noblesse à moi dans le fond de mon cœur !
Nous avons asservi ces steppes désolées...
Maintenant, presque toutes sont civilisées.
Des pistes ont surgi, innombrables rubans,
Dessinés de nos mains sur les sables brûlants !
Nous avons capté l'eau ! La plus grande victoire,
Au prix de quels efforts, on ne saurait le croire !
Apportant de la vie dans des lieux desséchés
Donnant une verdure à des coins désolés !
Tout était contre nous : le climat, les fièvres,
Le terrible soleil qui rotissait nos lèvres,
La chaleur des journées, les insectes de nuit,
La tempête parfois, qui vous ensevelit !
Avant que le progrès jusqu'à nous ne parvienne,
Nous avons tous tenu le coup quoi qu'il advienne !
Ce fut notre travail, obscur et sans éclat...
Nous avons préparé l'avenir de nos bras !
Ces régions de mort, jadis inexplorées,
Sont aujourd'hui des noms, provinces cultivées !
Ayant quitté l'Afrique, et puis Madagascar,
Je partis pour l'Asie quelques années plus tard.
On aura fait le tour de notre mappemonde....
Mais pour la Légion, il est petit, le monde !
Sur le globe d'airain du monument aux Morts,
Nous avons prodigué beaucoup de taches d'or.
A tous mes vieux chevrons, il manquait l'Indochine...
C'est alors qu'un matin par une brume fine,
J'ai foulé de mes pieds le vieux sol de Tonkin.
La guerre avec le temps a changé de tactique,
On y mêle souvent, hélas, la politique !
Ne te désarme pas, obéis jusqu'au bout,
Et demeure un soldat, quitte à mourir debout
Emportant dans la mort le grand rêve éternel
D'un avenir de paix, vibrant et fraternel !
(Bertrand prend la place de Farkas sur le socle)

Scène VII

MARMONT (aux jeunes factionnaires)

Vous avez entendu ? Ces superbes paroles
Autour de nos képis sont autant d'auréoles !
Que ces sages conseils, que ces dépots sacrés,
Dans vos cœurs chaque jour soient toujours honorés !
La relève est finie... Pareille à notre gloire,
Nos travaux continuent leur incessante histoire !
Lorsqu'en nos yeux vitreux la grande ombre éternelle
Viendra, nous partirons, mais sans avoir peur d'elle !
Sans haine, sans remords, bercés d'émotion
En criant à la Mort : "Vive la Légion !".

Paul BELLAT
Grand Prix Littéraire de l'Algérie
(Fondateur de la Maison de Retraite
de Sidi-Bel-Abbès)
33560 Carbon-Blanc

DU MEME AUTEUR :

THÉATRE :

La chaîne.
L'obsédée.
Le mauvais fils (Pièce en vers).
Les derniers enfants.
Ce qui divise.
L'Hôtel du Commerce (Comédie).
« Les Foggara » Prix littéraire franco-musulman.
Théâtre (15 pièces).

ROMANS :

Heures Héroïques.
Manuéla.
Aurores Impériales.
Habib.

ETUDES :

Herriot homme de lettres.
Bel-Abbès et la Légion.
L'Amérique et nous (Préface du Dr Gasser).
La 81e Division.
La Croix et le Croissant.
Coppée, poète des humbles.

EN PRÉPARATION :

ROMAN :

« Les yeux noirs et les yeux bleus. »

A PARAITRE CHEZ DEBRESSE :

« Un ange était passé » (pour faire suite à Habib). Iphigénie en Short (Opérette). Editions Regain, Monte-Carlo.

ANCIENS NUMEROS

Il n'y a plus d'anciens numéros (sauf pour dossier KHEMIA) mais nous pourrons les photocopier et après étude, vous en communiquer le prix.

BOITE POSTALE

Nouvelle adresse à partir de ce jour :
KHEMIA - B.P. 33
83001 DRAGUIGNAN

CHANT DES PATRIOTES D'EL DJORF

1er octobre 1961
(musique non encore composée)

1er COUPLET

Pour ceux qui dorment dans nos tombes
Nous retenons nos larmes
Et lorsque l'un d'entre nous tombe
Un autre prend son arme
La justice va s'ériger
Par dessus nos souffrances
Et les martyrs seront vengés
Qui sont morts pour la FRANCE

REFRAIN

La FRANCE à genoux nous appelle
Nous sommes prêts à mourir pour elle
FRANCE meurtrie et diffamée
Nous te rendrons à tout jamais
Plus grande, plus forte et plus belle
Tu es notre FRANCE éternelle

2e COUPLET

Volontaire FRANÇAIS et FRANÇAISE
Demeurez assurés
L'ALGERIE restera FRANÇAISE
Tous nous l'avons juré,
Nous sacrifierons notre sang
C'est une certitude
De lutter à un contre cent
Nous avons l'habitude.

NEE EN FRANCE

COMME LUI
Je suis née en France
Mais j'ai vécu en Algérie
Tous mes souvenirs, mon enfance
Ont fait d'Alger ma vraie Patrie.

COMME LUI
J'ai connu le désarroi,
L'abandon par la France
De notre terre et de surcroit,
La trahison de nos espérances.

COMME LUI
J'ai connu le douloureux exil
Le déchirement de la défaite
Dans une France étrangère et hostile
Péniblement, je m'y suis faite.

COMME LUI
Désemparée, meurtrie, j'ai survécu
Espérant un bonheur éphémère,
Les Pieds-Noirs ne s'avouent pas vaincus,
Mon cœur était de l'autre côté de la mer.

POUR LUI
J'ai fait un serment solennel
Lutter pur que vive la flamme,
L'absence cruelle brise son âme,

COMME LUI
J'aimerais trouver le repos éternel.

Une anonyme - qui comme d'autres nées en France - ont le cœur et l'esprit plus "Pieds-Noirs" que certains nés en Algérie.

Rectificatif au poème : "J'ai honte" de la KHEMIA - n° 1 - page 10 - de Yves Leouffre - 8, rue A. de Musset - 30320 MARGUERITTES.

De tout cœur avec eux je suis...
Voilà le texte :
Eux qui déjà ont souffert
Une fois, certain je suis
Et j'ai honte.

NOSTALGIE

Oh, Algérie, Algérie, grande traitresse
Pourquoi de mon père tu fus la maitresse ?
Vous m'avez tous deux donné le jour
Afin que je contemple durant vingt ans votre Amour.
Oran de tes rues, tes avenues, tes boulevards
La nostalgie me prend au cœur, j'ai le cafard.
Rapelles toi ces journées ensoleillées où au balcon
Séchaient draps et peignoirs
Poivrons, tomates, poivrons cuits au feu de bois
Toutes ces odeurs, cris d'enfants dans la rue me disaient "tu es chez toi"
De chaques sorties tu nous réunissais parents et filles
Souviens toi de nos "mounas" à Santa-Cruz, Vierge fidèle
Que l'on célébrait comme un grand "saba" avec elle
Qui Arabes, Juifs ou Français, on vivait tous en bonne communautée
De Sidi-Bel-Abbès, Oran, Misserghin ou Arcole
Pour nous Français d'Algérie c'était la même école
Malgrés les absents et ceux qui disparaissaient
Nous avions une grande foi en ce sol Français
Gloire à nos Pères et grands-pères pionniers
Ils se sont battus et morts pour le mérite
De l'Alsace à la Lorraine, de tous ceux qui
Ont descendu la Seine
Des Pyrénées à la Vendée du Vaucluse à la Provence
Nous avons tous en Algérie formé une nouvelle France
Français vous respectez bien les magrébins
Pourquoi pas nous qui dans ce duel n'étions pour rien
Vous avez fait confiance à ce Général deux étoiles
Et à nous Pieds-Noirs de vite prendre les voiles.
Mon Oran, je t'aime tu es mon sang
Ma vie, mon Pays. Tu vois je suis bien ta fille.

Mme CERDAN Joceline
(M. Louis Arnoux - Snack Bar "LIBAC"
La Colmiane
06420 St-Sauveur S/Tinée)

Poème lu au Mariage de Brigitte MOSNIER, ma petite fille le 19 avril 1986, avec Bertrand BAILLEAU, à Toulouse, en souvenir de Monsieur et Madame Prosper LENCOU (ses ancêtres par sa grand-mère, Marcelle CHASSERY, ma femme).
Votre grand-père : Pierre GIRARDET

LA CLOCHE DE SIDI-BEL-ABBES

Par un ancêtre généreux
Elle fut offerte en Algérie
Du temps de Français valeureux
Qui voulaient qu'on y trouve et prie
Le Dieu de notre Patrie.

La plus belle du Carillon
De neuf autres, à l'unisson
La cloche sonne le baptême
De la femme que toujours j'aime
Et dont je dis : "Merci Dieu bon !"

C'est pas très loin de votre Ville *
Que du Ciel elle tomba ! gentille
La cloche vibre en ce beau jour
Pour célébrer un grand Amour
Qui fera croitre sa famille !

Son airain fait des alliages
Des cœurs de ceux qui ne sont plus
Chante à Marssac, mieux que j'ai su
Naissances, morts et... mariages
Je vous sonne... très ému.

Commandant Pierre GIRARDET
Chateau de Borie Petit
Champcevinel
24750 PERIGUEUX

L'ARMEE D'AFRIQUE

Quand la France appelait l'Algérie au secours
Pour bouter l'ennemi hors de son territoire
Nous abandonnions tous, sans crainte et sans histoire
Nos familles, nos biens et nos travaux en cours !

Légion et tous les Corps d'Armée de notre Afrique
A cet appel suprême et d'un cœur triomphant
D'un coup, nous revenions vers Toi comme un enfant
Pour apporter notre aide à notre Mère antique !

Bouillants chevaliers neufs, éclatants et vermeils
Pour sauver ton Honneur des villes barbaries
Nous redevenions Tiens, ô ma chère Patrie
En t'apportant la Foi de nos cœurs de soleils !

Et quand vint la Troisième horrible et sanguinaire
Dans un embrassement de tonnerre et de frux
Oui, nous étions tous là, Terre de nos aïeux
Pour chasser de ton sol ton vil tortionnaire

Oui, quand Satan naquit sous la forme d'Hitler
Emprisonnant l'Europe avec des cris de haine
Nous, Tes Enfants Français de la Terre Africaine
Nous fûmes ton rempart de poitrines de fer.

Paul BELLAT
Grand Prix Littéraire de l'Algérie

DERNIER DEPART

L'odeur des fleurs coupées flotte dans la maison
On sent autour de nous l'impalpable présence
Nous mélons nos regards connaissant la raison
De nos visages tristes et de nos longs silences

Sur l'ouvrage délaissé le chat flaire son parfum
Le courant d'air qui passe semble porter sa voix
Chacun effeuille en lui des souvenirs communs
Même le chien est là fixant on ne sait quoi

Côte à côte nos pensées rôdent dans la demeure
Nos oreilles son tendues guettant le bruit d'un pas
Puis, visages dans nos mains on soupire et on pleure
Car nous réalisons qu'elle ne reviendra plus.

A ma mère
Mme L. HERRMANN - LARRIEU
Pernes, mars 1986

MUNICIPALITES

Un grand merci à qui nous enverra les listes des diverses municipalités (titre, maires, adjoints et conseillers municipaux) et ce le plus loin dans le passé :
LISBONNE. BELLAT. DEMANNEVILLE. JUSTRABO. DASSIE.

UNIS PAR DIEU ET LA REPUBLIQUE

26 JUILLET 1986 : Nous avons le plaisir de vous annoncer le mariage de Mlle SARAGOSA Patricia, fille ne notre secrétaire Général de l'Amicale des Pieds-Noirs et Sympathisants de la Loire : M. SARAGOSA Michel de Rélizane, avec M. NEEL Patrick. Les époux ont été unis civilement par M. MURCIA Gilbert, conseiller municipal délégué du Maire de Saint-Etienne ; il faut signaler que M. MURCIA Gilbert est un Blidéen marié à un Bel-abbésienne : Paya (de la boulangerie).

Après les cérémonies civiles et religieuses, une grande soirée, très animée a eu lieu dans la salle des Ingénieurs de St-Etienne : elle a réuni, jusqu'à 5 heures du matin les familles des nouveaux mariés ainsi que tous les amis et sympathisants de ces familles.

JUILLET 1986 : Madame Léonie GARCIA de Sidi-Bel-Abbès demeurant à Nîmes 30000 fait part du mariage de sa petite fille : Geneviève DETEMANTI avec M. Patrick PETIT.

20 SEPTEMBRE 1986 : Isabelle GANDOIN, 7, rue Impératrice Eugénie 20200 Bastia et 81, bd des Bourroches 21000 Dijon - et Carlos GOMES, 81, bd des Bourroches 21000 Dijon vous annoncent leur mariage, qui sera célébré le 20 septembre à l'Eglise Sainte-Chantal, avenue Eiffel à Dijon. Les parents de la mariée sont : M. et Mme Louis Gandoin de St.Maur, Sidi-Bel-Abbès et Maroc.

27 SEPTEMBRE 1986 : M. et Mme Philippe VIARD, et Mme Michel DASSONVILLE, M. Pierre PROUVOST, M. et Mme Michel DASSONVILLE ont l'honneur de vous faire part du mariage de leurs enfants : Isabelle VIARD et Michael DASSONVILLE en l'église Saint-Michel à Marseille. (M. Philippe VIARD n'est pas un BEL ABBESIEN mais un KHEMIEN, il a fait la campagne 39/45 avec votre Rédacteur en Chef et il connaisait Sidi-Bel-Abbès, depuis une permission, en juillet 1944, avant le débarquement, chez les DE BARRY et LAMASSOURRE, route de BONNIER, nous étions tous deux avec notre ami : Georges LOUBARESSE, tué en Alsace).

NAISSANCES

27 AVRIL 1986 : Notre ami, notre "factotum" Joseph BERARD n'a pas eu la joie de voir son petit fils Victor. Félicitation à Madame Laurence BERARD, la "jeune" grand-mère et aux parents : M. BERARD Jean-Claude et Mme née Anne-Marie SERVANT.

JUIN 1986 : Une bonne nouvelle dans la famille de M. et Mme MANZANO Eugène, de Montpellier. La naissance de Annabelle Marie, leur petite fille et fille de Anne-Marie, épouse de Guy FEREZ. C'est le grand frère Sylvain qui est très fier. Sincères félicitations et trés, trés longue vie à Annabelle Marie.

1er MAI 1986 : A la grande joie de son petit frère Frédéric, naissance de Caroline SALLE de la part de ses parents Anne-Marie FUENTES et Roland SALLE et de ses grands-parents, Paulette DANIELSEN et Henri FUENTES de Sidi-bel-Abbès.

5 JUILLET 1986 : Le bébé de Danièle et Paul (sur un original faire part de R. Goscinny et A. Uderzo) : *"Bonjour tout le monde. Je m'appelle Pauline, je suis arrivée 0 h 32 le samedi 5 juillet 1986. Je suis la fille de : Danièle et Paul HOME, domaine de Lavax-Montclar, 11250 St-Hilaire - Tél. 68.26.81.37. Mes grands-parents paternels : Henriette NICOLAS et Marcel HOME, mes arrières grands-parents : Georges NICOLAS, décédé à Sidi-Bel-Abbès en 1962 et NICOLAS née Sophie RENAULT, décédée à 90 ans le 5 janvier 1986). Les HOME sont les cousins-germains des LAMASSOURRE, la famille s'agrandit".*

Nous relevons au Journal Officiel du 2 août 1986 la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de notre ami et Bel-Abbésien : Gabriel MANCHON et ce à titre militaire. Engagé volontaire pour la durée de la Guerre en 1942, Campagne d'Italie et de France, deux fois bléssé - Médaille militiaire, Croix de guerre (3 citations). Mérite Civique (Hélas mon cher Gaby, tu n'auras pas eu la joie de porter ce ruban rouge). En effet, notre ami est décedé le 6 mai 1986.

AMICALE DES ANCIENS DE LAPERRINE

(M. Mme GARLAND René - 8, chemin de la Source - 33610 CESTAS).

Distinction Honorifique pour l'un des Nôtres

Le mercredi 18 juin 1986, en sa demande au 30, rue Vauthier à Boulogne, Albert BENICHOU a été élevé au grade de commandeur de la Légion d'Honneur. Dans un cadre artistement décoré et fleuri par Maïté, son épouse depuis juste 40 ans... Ils recevaient leurs amis.

Tous ceux qui ont jalonné sa vie de "Combattant", tant sur le plan militaire qui lui valait sa distinction d'aujourd'hui, que dans la vie civile ou kinésithérapeute d'une efficacité incontestée et maître es-ostéopathie encore plus omnipotent, étaient présents.

Un buffet gastronomique suivait la cérémonie, tandis que les anciens du bataillon de choc, auquel il appartenait, entamaient l'hymne de leur corps, suivi du chant des Africains, en souvenir de ses origines "Pieds-Noirs" et surtout Bel-Abbésiennes.

Merveilleuse réunion, donc, qui honorait à la fois le récipiendaire, son épouse, et tous ceux qu'il fratifié de son amitié.

NOMINATION

Nous relevons au Journal Officiel de la République Française du 14 mars 1986 Ministère de l'Education Nationale. Arrêté du 21 février 1986 fixant la liste des candidats admis à porter le titre d'Ingénieur Diplômé par l'Etat (session 1985).

M. ANTOINE (Roland) Travaux Public.

M. ANTOINE Roland, né à Oued-Fodda (Orléansville) a vécu à Ain Fekan (Mascara) Blad-Touarla (Mostaganem) Zellidja (Maroc) Oran. S'est marié avec Mlle SOLER Marcelle de Mostaganem. Il avait fait ses études à Sidi-Bel-Abbès au collège Laperine. Directeur du laboratoire des Ponts et Chaussées de Montpellier (1964), il est le fils de M. ANTOINE Gustave, décédé depuis en France et de Mme ANTOINE Héloise, née ESCAICH (dernière adresse à Sidi-Bel-Abbès, 23, bd d'Alsace Lorraine, près de l'Ecole de Sonis - actuellement à Vitry-le-François. Ses enfants : Marc ANTOINE est Chef de la Sudivision de Mauvezin (Gers), Pierre ANTOINE est Inspecteur Licencié es Science (Télécomme).

Par l'intermédiaire de KHEMIA, M. ANTOINE Roland envoie ses amitiés et son bon souvenir à sa famille, amis et connaissances ainsi qu'aux anciens du lycée et aux KHEMIENS. Et de ma part, reçois mon cher Beau-Frère toutes mes félicitations pour ton nouveau titre d'Ingénieur.

RECHERCHES

Mme CHAMPEIMOND Renée - 8, impasse Vivaldi - 30000 Nîmes-sud, recherche ses amies, engagées volontaires toutes trois en 1939-1945 (cantonnées à Alger, puis débarquement dans le Sud de la France et à Cherbourg, retrouvées à Paris. Puis à Alger et Indochine. En particulier, Mlle ou Mme VISCAINO Marie... quant à Françoise VISCAINO elle est décédée. Voci ma photo de l'époque et je souhaite de tout mon cœur retrouver mon amie : Marie VISCAINO.



Mme Elvire BERENGUER - 6, rue Schoelcher - 34500 Beziers - Tél. 67.62.51.43 recherche son oncle de Sidi-Bel-Abbès, M. Manuel CASCALES, retraité des chemins de fer.

Voici l'adresse de M. Michel SEGURA - 30, rue Honoré Euzet -34200 SETE - Tél. 67.74.49.94.

Mme Marie-Joseph CARAYON ex TESSALA, villa Kalin, chemin de la plaine d'olive, 83920 La Lotte - Tél. 94.45.85.71 recherche ses amies et amis du Cours Fenelon d'Oran et de l'Hopital de Sidi-Bel-Abbès.

M. et Mme Louis GRANERO - 8, rue Edmé Bouchardon - 78000 Versailles, demeurant anciennement à Sidi-Bel-Abbès au n° 8 de la rue Dupuytren, recherche M. Sylvain VICIEDO (tailleur) puis gendarme, habitant près de la gare et de Docks de Sidi-Bel-Abbès. Son beau-frère MARTINEZ était chauffeur d'ambulance à l'hôpital.

M. MAURIN Albert - 16, rue Verdi - 06000 Nice, demande quel est le Sonissien qui pourrait mettre à sa disposition soit une photo ou même une pellicule sur un Lever de Couleurs dans la cour du Collège de Sonis en 1940-1945.

Mme CHAFER Odulie née ESPINOSA - 74, avenue Raoul Dufy, le Primavera 06200 Nice, recherche sa grande amie (sans nouvelles depuis l'Algérie 1962) ; Mme Georgette HERNANDEZ née RAYMOND ex Point du Jour à Sidi-Bel-Abbès.

MEDAILLE SOUVENIR DE L'EGLISE SAINT-VINCENT

(pour offrir à tous ceux qui ont été baptisés, mariés ou décédés... votre famille, vos amis).

Je me permets au nom des KHEMIENS et en mon nom personnel de féliciter notre trésorier et ami Roland CAUX pour son idée "géniale" qui doit réussir grâce à vous.

ILS NOUS ONT QUITTES

LISTE AU 15 AOUT 1986

DIOCESE de la DISPERSION : M. MAURIN Albert - 16, rue Verdi - 06000 Nice. Après la rentrée à la maison du Père de feu : André BRAULT de Talence, de feu Dr ALQUIE de Montpellier, notre Comité vous indique les adresses des dévoués collecteurs, à qui vous pouvez adresser vos offrandes :

M. Jean BALLONGUE - 81, Chemin du Périmètre - 74000 Annecy - CCP Lyon 15 67 23 Z ; Mme MOURCET Yvonne - 17, rue Colette St-André d'Ornay - 85000 La Roche sur Yon - CCP Nantes 2883 22 C ; M. le Dr Albert MAREGIANO - Pharmacie - 81190 Mirandol-Bourougnac - CCP Toulouse 2468 40 W ; M. MAURIN Albert - 16, rue Verdi - 06000 Nice - CCP Marseille 3825 07 H.

Vous venez de jouir de vos vacances, regardez si votre budget de vacances ne laisserait un petit billet non utilisé, alors faites le parvenir au DIOCESE de la DISPERSION.

• **1985-1986 :** Mme Annie RABIER - 28, rue de Varsovie - 30000 Nîmes, nous annonce le décès de son père le Général THOMAS Le 19 janvier 1985. Le décès de son beau père RABIER Fernand (ex instituteur à Marceau) le 16 novembre 1985. Le décès de sa mère, Mme THOMAS née Aline DOUAT le 20 mai 1986, en présence de nombreux anciens légionnaires, d'amis et de la famille.

• **10 AVRIL 1986 :** Mme PERRY chez M. BOURDIN Michel, Neuilly-sur-Aisne (02370 Collége) nous annonce le décès de son mari, M. Ferdinand PERRY à Belmont de la Loire (42670), de la part aussi de ses enfants : Marie-Th., Emilie, Fernand, petits enfants et arrières petits enfants. Priez pour lui.

• **19 AVRIL 1986 :** Mme Vve DELSOL Lydie née ABAD de Mercier Lacombe (10, rue Chardin - 66000 Perpignan), Mme Vve TITELBACH Odile née ABAD ; M. et Mme ABAD Marcel, ont la douleur de vous faire part du décès à Toulouse de M. ABAD François à l'âge de 75 ans, retraité de la Gendarmerie Mobile.

• **7 MAI 1986 :** M. Alain BRETON - 8, rue de Dijon - 06000 Nice - Les familles : BRETON, LEONI, ROCHETON, BONIN, TROMBETTA, DE LA FOATA, enfants, petits enfants, parentes et alliées, ont l'immense peine de vous faire part du décès de : Madame Marie-Pauline BRETON née TROMBETTA, survenu le 7 mai 1986 à Ajaccio. Priez pour elle.

• **15 MAI 1986 :** M. et Mme Paul GAVOILLE, M. Mme René GAVOILLE, M. Mme Pierre GAVOILLE leurs enfants, petits enfants, parents et alliés ont la douleur de vous faire part du décès de Mme Charles GAVOILLE, née Louise BONTHOUX, survenu à l'âge de 94 ans. "Chère Mme le Rédacteur de KEMIA qui vous a bien connue avant de connaître vos enfants prie pour vous : LAMASSOURRE".

• **16 MAI 1986 :** Ce jour un Grand Français d'Algérie nous a quitté : Alain de SERIGNY "de l'Echo d'Alger". Il fut un de ceux qui préparèrent le débarquement du 8 novembre 1942. Membre du Comité de Salut Public du 13 mai 1958. Barricades, son livre l'Abandon est toujours à relire. (La KHEMIA présente à sa famille et amis ses plus sincères condoléances et vous dit merci pour tout ce que vous avez fait pour l'Algérie Française).

• **10 JUIN 1986 :** M. et Mme Thomas César PROU, M. et Mme Jean AUDITEAU, leurs enfants et petits enfants, ont la douleur de faire part du décès de leur chère maman. Mme Vve Gaston AUDITEAU, née Berthe CARAYON, survenue à l'âge de 83 ans. Priez pour elle (M. Mme César PROU - 13, rue Alsace-Lorraine - 31330 Grenade).

• **JUIN 1986 :** M. BONILLO Gines - 2, avenue de Long Prey (BP 28) - 57157 Marly, nous prie d'annoncer le décès de son cousin ; M. MONDEJAR François, 72 ans, du Service Hydraulique à Sidi-Bel-Abbès, époux de Mme née Colette FRESNEDA. Domicile : La rose des Sables - 2, rue du Capitaine Blazy, 83600 Fréjus.

• **22 JUIN 1986 :** Mme André COINTEPAS est décédée. Sympathisante et lectrice très intéressée de KHEMIA. 3 bis, rue Racine - 49000 Angers.

• **24 JUIN 1986 :** M. MARTINEZ Edouard - 15, bd Rambaud - 13380 Plan de Cuques, et ses enfants vous font part du décès de Mme Edouard MARTINEZ, née Marie POVEDA, retraitée S.N.C.F., membre du Comité du SCBA - 83, avenue Kléber à Sidi-Bel-Abbès.

• **JUILLET 1986 :** Mme WEBER Constant, Laujol, 82200 Moissac, Mme WEBER COSSU Marcelle LAUJOL 82200 Moissac et Mme COSSU Jany - 17, rue de la Source - 31700 Beauzelle vous font part du décès de leur frère Roland COSSU âgé de 64 ans de Mendez.

• **JUILLET 1986 :** Décès de Mme Vve Léon DESSORT, née Eugène FREZOULS, 98 ans de Sidi-Bel-Abbès, décédée chez son gendre Henri ROMAIN - 56, rue Hoche - 92240 Malakoff (Hector DESSORT, les Orangers des Ciappes - 06500 Menton). Norbert DESSORT, Sainte Bazeille -47200 Marmande. Mme GASTAUD née Maryvonne ROMAIN - 36, rue de la Moise - 92140 Clamart.

• **17 JUILLET 1986 :** Mme Clotilde CASTELLO, sa fille Laurence, sa famille et tous ses amis ont la tristesse de vous faire part du décès de leur regretté, Fernand CASTELLO, après une longue et douloureuse maladie. 23, rue Michelet, entrée B, 33200 Bordeaux-Cauderan. (Adieu et sans doute au revoir mon cher ami Fernand, nous n'aurons plus le plaisir de te revoir ni à Marssac ni ailleurs. Jean-Pierre L).

ILS NOUS ONT QUITTES

Liste "non publiée par oublie" du N° 2 jusqu'au 15 mai 1986

• **DECEMBRE 1985 :** Mme RIGAUD née Juliette ESPINOSA, "Le Primavera" - 74, av. R. Dufy - 06200 Nice à la douleur de vous faire part des décès survenus dans sa famille : sa belle sœur, Mme Jean ESPINOSA née PUJALT, décédée subitement à Alicante. Mme VIAL Née ROMERO, décédée le 8 décembre 1985 à Toulouse. M. François ESPINOSA, brigadier de Police à Sidi-Bel-Abbès décédé le 17 décembre 1985 à Nice (06200) - 37 bis, av. H. Matisse l'"Orangerie".

• **15 FEVRIER 1985 :** Mme Léontine HERRMANN-LARRIEU, chemin St-Martin - 84210 Pernes-les-Fontaines. "Monsieur, cette carte pour vous annoncer, ainsi qu'à vous ceux qui ont connu ma chère maman à Sonis que le 15 février elle nous a quitté à jamais : Mme Léa LARRIEU avait 88 ans le jour de sa mise en terre le 18/2/1985.

• **16 FEVRIER 1986 :** M. et Mme Daniel GUICHARD-CAMBON, résidence Bernain, Bat. Doya, 64600 Anglet, nous font part du décès de l'abbé Jean-Marie PERRIER :
Jean-Marie PERRIER, né le 6 octobre 1925 à Regny (Loire). Etudes de séminaire chez les Pères Blancs et au Grand Séminaire de Constantine. Ordonné prêtre le 29 juin 1952 à Clermont-Ferrand, au titre du diocèse de Constantine, vicaire à Sidi-Mabrouck, septembre 1952, septembre 1953, vicaire à Ste-Jeanne-d'Arc de Constantine, septembre 1953, septembre 1955 ; vicaire à Sétif, septembre 1955,, septembre 1957 ; aumônier des lycées de Sétif et curé d'Ampère-Colbert-Pascal, septembre 1957, juin 1962 ; blessé grièvement à Ampère, le 23 juin 1959 ; hospitalisé à Sétif et à Paris ; retour à Ampère, mars 1960, 18 juin 1962 ; directeur spirituel à l'école Massillon de Clermont-Ferrand, septembre 1962, juin 1967 ; auxiliaire à Chamalières, septembre 1967, mars 1968 ; administrateur de Maurens, diocèse de Périgueux, 27 juillet 1968 ; décédé le 16 février 1986 à Maurens ; obsèques sous la présidence de Monseigneur le 18 février à Maurens, où a lieu l'inhumation. Le P. PERRIER était chevalier de l'Ordre national du Mérite et titulaire de la Croix de guerre.

• **3 MARS 1986 :** Une fidèle Khemienne nous a quittés : Vous ne verez plus désormais de messages sur KHEMIA de Mme Germaine RICHTER veuve de M. Emile RICHTER, ancien agent général d'assurances à Sidi-Bel-Abbès et maman de Fernand RICHTER, elle était agée de 94 ans et est décédée, munie des sacrements de l'Eglise ce 3 mars dernier à Pessac (Gironde), ou elle résidait depuis l'exode près de ses deux filles mesdames GOUPY et MOUINIE. Ses enfants, petits enfants et arrières petits enfants, ainsi que sa famille l'ont accompagnée le vendredi 7 mars 1986 jusqu'à sa dernière demeure. A tous ceux qui l'ont connue, ayez une pensée pour elle dans vos prières. Elle avait 14 petits enfants et 31 arrières petits enfants. (Madame Fernande RICHTER - CERVERA, la "Brochetière" l'Ile d'Olonne - 85340 Olonne-sur-Mer.

• **6 MARS 1986 :** M. ROMERA Henri, ancien employé au Comptoir d'Escompte de Sidi-Bel-Abbès et Mme née Anne DEL-MISSIER ont eut l'immense douleur de perdre leur fils Henri-Emmanuel le 6 mars 1986 à Lyon à l'âge de 34 ans. Il laisse dans la plus grande tristesse sa famille et ses amis qui l'entouraient affectueusement. M. et Mme ROMERA Henri - 50, rue Chevreuil - 69007 Lyon.

• **16 MARS 1986 :** Mme Marie LUNA et ses enfants ont la tristesse de vous faire part du décès de leur mari et père : Ange LUNA à l'âge de 69 ans, retraité de la S.N.C.F. à Bel-Abbès (avenue Bretodeau en face l'Eglise du Faubourg Perrin). Mme LUNA, résidence St-Léger, Bat. I - 83300 Draguignan. (Mon cher LUNA j'avais eu la chance de vous revoir quelques fois depuis mon arrivée à Draguignan).

• **17 MARS 1986 :** Yolande et André ROUX, Danielle et Jean-Pierre ROUX, Madeleine et Jean-Paul ROUX, leurs enfants et petits enfants ont la peine de vous faire part du décès de leur mère, grand-mère et arrière grand-mère : Lucienne ROUX, née CROISE, survenu le 17 mars 1986 à Toulon. Les obséques ont eu lieu dans l'intimité. (Lycée DUMONT d'URVILLE - 83000 Toulon - Tél. 94.46.46.14).

Mme Claudette TRITSCHLER CRESPO - 28, rue des Nouettes - 85100 Chateau d'Olonne - demande une pensée les 26 août et 7 novembre 1986, en souvenir du 10e anniversaire de la disparition de ses parents : Marcel TRITSCHLER et Marinette AGUILAR.

• **17 MARS 1986 :** Qui n'a pas connu Mme René THIEDEY née Edmée SUAUDEAU de Sidi-Bel-Abbès, issue d'une des plus grandes et anciennes famille. Elle est décédée a son domicile - 9, rue Racine à 83340 Le Luc en Provence, à l'âge de 83 ans, entourée de ses enfants, petits enfants et arrières petits enfants. (Jean THIEDEY - 14, rue Racine - 83340 Le Luc - Tél. 94.60.70.51).

• **24 MARS 1986 :** Mme JURADO Emilie, et ses enfants vous font part du décès de leur père et mari : JURADO François, âgé de 48 ans, survenu accidentellement le 24 mars 1986 à Marseille. (Madame veuve Emilie JURADO - 94, chemin Ste-Marthe - 13014 Marseille).

• **29 MARS 1986 :** René, Josiane DOMERGUE et leur enfants, Jeanine MARLET et ses enfants Andrée, Sylvain AMARDEILH et leurs enfants, ont la douleur de vous faire part du céces de leur maman : madame Germaine DOMERGUE, née MACABIAU, survenu le 29 mars à Antibes. Les obsèques ont eu lieu le mardi 1er avril à 16 h 15 en l'église Notre-Dame de la Mer au Cros-de-Cagnes. (MERLET - 6, allée des Pins - 06800 Cros-de-Cagnes - DOMERGUE - 21, allée des Micocouliers - 06220 VALLAURIS. AMARDEILH, BP 1354, Abidjan, Côte d'Ivoire).

• **AVRIL 1986 :** M. AZNAR Ferdinand et Mme née GIL ont la grande peine de vous faire part du décès de Mme ORTIZ Isabelle née GIL, fille de M. et Mme Alexandre GIL, anciennement boulangers, rue du Soleil. (17, rue A. Beaucamp "le petit val" - 76240, Mesnil-esnard).

• **AVRIL 1986 :** Mme Lucienne AMARE, épouse Marcel LOPEZ, fait part à ses amis et connaissances de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver lors du décès de son frère Pierre AMARE, à la suite d'une terrible maladie à l'âge de 68 ans. Il était au P.T.T. à Tlémcen à Sidi-Bel-Abbès et depuis 1962 à Grenoble jusqu'à sa retraite. La famille AMARE était de Parmentier depuis 3 générations. (L. LOPEZ, 66200 Montescot).

• **28 AVRIL 1986 :** KHEMIA et tous les KHEMIENS s'associent à M. Christian VALLARINO et à sa famille (9 bis, allée de l'Aveyron, 13013 Marseille, Tél. 91.98.41.60) qui viennent de perdre leur oncle, notre cher Père Jean-Dominique VALLARINO, né le 3 avril 1908 à Oran, décédé le 28 avril 1986 à Bourg-en-Bresse (Ain) enterré à Rillieu le Pape (Rhône). Ordonné prêtre le 29 juin 1934, vicaire à Saint-Esprit. De 1935 à 1947 curé au Telac et à Bedeau. Le 28 septembre 1947, nommé Chanoine Honoraire, de 1947 à 1970 Eglise du Sacré Cœur à Sidi-Bel-Abbès (faubourg Perrin). Eglise Notre-Dame de toutes grâces, Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus à Sidi-Bel-Abbès (I). Maconnais, il fut un bâtisseur d'Eglises après celle de Maconnais, celle du Théssala. En 1970, retour en France, avec beaucoup d'amertume. Il fut curé à Grambois dans le Vaucluse puis à partir de 1973 à St-Martin de la Brasque (Vaucluse). Ne l'oublions pas dans nos prières.
(I) J'ai eu la chance d'avoir mon fils Jean-Jacques baptisé à Sidi-Bel-Abbès en l'église du Maconnais par l'Abbé Vallarino en 1953.

Retour des "KEMIA" avec mention des P.T.T. : DECEDE.

HERARD Rémy (Menton) - BONNET Henri (Orléans) - RICHTER Germaine (Pessau) - Mlle VERDUER M.-Th. (Clermont-Ferrand) - Abbé Pierre HAUET (Carnaux) - Mme CHAPTARD E., HLM avenue du 11 novembre (30150 Roquemaure) - FOURNES Ferdinand (81130 Cagnac les Nîmes) - BELTRA Michel (81600 Galliac).

• **1976-1980 :** Mme QUESSADA Antoine (née PEREZ Huguette) qui habitait la gare de l'Etat vous annonce le décès de son père PEREZ José, décédé en 1976 à l'âge de 78 ans et de sa mère, Mme PEREZ Dolorès en 1980 à l'âge de 61 ans d'une longue maladie.

• **6 MAI 1986 :** Adieu et au revoir mon cher GABY, de ma part, de celle de ma famille et de tous tes amis BEL ABBESIENS. Je ne t'ai connu qu'après la guerre, en effet lorsque j'étais en panne de voiture c'est ton père qui venait me chercher à la ferme. Et c'est un de ces jours là qu'il m'a présenté son fils GABY. Depuis une longue et solide amitié nous a réuni, et cela à travers : le SCBA. L'ASBA, le FCT dont tu étais l'entraineur et à cause de toi ; moi même Président. Qui ne se souvient de ces belles parties de foot, organisées pour les gars du contingent et ces matinées au théatre et à l'Olympia pour les œuvres sociales du FCT et de RHIN et DANUBE. Car là aussi tu y étais : et des le début ; arbres de Noël, loterie sur la place Carnot. Réunions, Assemblées Générales et Départementales. Combien de fois as tu porté "notre drapeau" de RHIN et DANUBE pour le départ de nos amis, et cette fois je n'ai pu assister à ton départ avec le drapeau. Ainsi est le vie. Il y a aussi d'autres souvenirs les "UT" (ou tu était Sergent, je pense). Nos soirées entre amis, au bal de l'école d'agriculture et la plus réussie dans le "four" de Molines. J'ai laissé parler mon cœur, car finalement sur cette terre il n'y a que les souvenirs qui restent. J'ai été très heureux de te retrouver et de passer plusieurs jours chez toi dans ton "Nid d'aigle" que de souvenirs n'avons nous pas évoqués ensemble et les larmes aussi y étaient. C'était il y a tout juste un an. Depuis tu a pu revoir un très bon ami, avec qui tu avais fait la guerre et qu'à notre arrivée en France j'avais connu : Maurice SEGUINOTTE de Pau (mon témoin à mon mariage en 1963 à Pau). Je te laisse, mon cher GABY, en présence de tous ceux qui nous ont quitté et que tu viens de retrouver en particulier : Yvon GREGOIRE, décédé le 7 décembre 1985 et Marcel GUILLAMON le 29 janvier 1986, (eux aussi anciens d'Italie et Rhin et Danube).

Le Syndicat

Nécrologie : M. Gabriel Manchon

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès de M. Gabriel Manchon, retraité E.D.F., survenu à l'hôpital de Remiremont dans sa 62e année. Le disparu qui habitait à Champé était né le 13 mai 1924 à Sidi Bel Abbès en Algérie. Il avait passé sa jeunesse auprès de ses parents qui étaient commerçants. A 18 ans, en 1942, il s'engageait volontairement pour la durée de la guerre au 6e régiment de tirailleurs marocains, avec lequel il faisait la campagne d'Italie en 1943-1944, puis celle de France après le débarquement de Provence et finalement l'Allemagne et l'Autriche. Deux fois blessé en Italie et en France, il avait chaque fois demandé à réintégrer au plus vite son régiment sans convalescence.

Rappelé à l'activité en 1956 pour les opérations du maintien de l'ordre en Algérie, il s'y faisait rmarquer par sa grande humanité. Ses campagnes lui ont valu notamment la médaille militaire, la croix de guerre 39-45 avec trois citations, la croix du combattant volontaire 39-45, la médaille d'argent du Mérite civique.

En 1950, il avait épousé Mlle Jacqueline Lesserteur et trois enfants sont nés de cette union : Dominique, épouse de M. Didier à Jussey (70), Laurette, épouse de M. Desjeunes, commerçants aux Granges de Plombières, et Philippe, commerçant à Charmes.

Rapatrié d'Algérie en 1962, M. Gabriel Manchon s'était alors dévoué jusqu'en 1982 au service du football vosgien. Entraîneur de plusieurs équipes, notamment à Arches, Le Thillot, Saint-Amé et Vagney enfin de 1965 à 1974. Partout il s'était donné sans compter et avait obtenu d'excellents résultats.



Ses obsèques auront lieu ce mercredi 7 mai à 15 h, en l'église de Vagney, selon sa volonté. L'inhumation suivra au cimetière de cette commune.

A son épouse, à sa famille, nos condoléances attristées.

□ notre carnet

EPINAL. — C'est avec infiniment de tristesse que nous avons appris le décès de Gaby Manchon, fort connu dans les milieux du football.

Il nous a quittés dans sa 62e année et sa disparition prématurée laissera un grand vide. Rapatrié d'Algérie en 1962, Gaby Manchon entraîna successivement les équipes de Vagney, Arches, Le Thillot et Saint-Amé. On le rencontrait sur tous les terrains et l'on appréciait ses analyses de match. Il a suivi de près la carrière de son fils Philippe, actuel entraîneur-joueur du F.C. Hadol-Dounoux, après avoir opéré à Vagney, Sochaux, au S.A.S. et aux municipaux d'Epinal.

Les obsèques seront célébrées aujourd'hui mercredi à 15 h, en l'église de Vagney. A Mme Manchon, à son fils Philippe et à toute la famille, nous adressons nos condoléances et les assurons de notre sympathie.

LE SYNDICAT - VAGNEY - LE THILLOT - SAINT-AME - JUSSEY (70) - CHARMES - GRANGES-DE-PLOMBIERES. — Mme Eulalie Manchon-Berna, sa mère ; Mme Jacqueline Manchon, son épouse ; M. et Mme Pierre et Dominique Didier ; M. et Mme Philippe et Christine Manchon ; M. et Mme Pierre et Laurette Desjeunes, ses enfants ; Delphine, Olivier, Sébastien, Charles, Virginie, Christophe, Julie, ses petits-enfants ; Mme Louise Lesserteur, sa belle-mère ; M. et Mme Clément Manchon ; M. et Mme Marcel Manchon ; M. et Mme Jacques Auguste, ses frères et sœurs et leurs enfants ; les familles Hubleur, Lesserteur, Demange, parents et alliés, vous font part du décès de

Monsieur Gabriel MANCHON
dit GABY
Retraité E.D.F.

survenu le 6 mai à l'hôpital de Remiremont dans sa 62e année.

Selon sa volonté, ses obsèques seront célébrées EN L'EGLISE DE VAGNEY. Elles auront lieu AUJOURD'HUI 7 MAI A 15 H.

L'offrande tiendra lieu de condoléances et le présent avis de faire-part.

Le corps repose à son domicile : Champé, Le Syndicat.

DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT

86210 Vienne - Bonneuil-Matours : Communauté des Augustines "Le val de la source" Foyer-Logements pour Retraités-Résidents. Centre pour Retraites Spirituelles. Sessions, séminaires (Tél. 76.85.22.93).

05300 Laragne - Notre-Dame de Salerans : Père Maurice AVRIL (ex Oranais et Bel-Abbésien).

Vauvert, 29 mars 1986 : Un grand bravo aux organisateurs qui, chaque année, déploient de grands efforts pour permettre à de nombreux Bel-Abbésiens (venu de toute la France) de se retrouver pour un soir dans l'ambiance de leurs dimanches d'autan. Nous avons passé une longue soirée formidable animée par un orchestre sensationnel qui nous fit retrouver l'émotion de notre jeunesse. (Yvette PERALES née MALDONADO et Lucien MALDONADO), le Rédacteur en Chef regrette de n'avoir pu y assister cette année.

75016 Paris - Les Orphelins apprentis d'Auteuil : (fondation Reconnue d'Utilité Publique. Siège social : 40, rue la Fontaine, 75016 Paris, Tél. 16.(1).45.24.43.04.

Amicale la Tlencenienne : 22, rue des Calanques - 66000 Perpignan - Tél. 68.67.47.24.

Des retrouvailles chaleureuses ont eu lieu le 13 avril 1986 à Castanet-Tolosan pour 170 anciens de Tlemcen, Hennaya, Pont-de-l'Isser, Bréa, Négrier, Saf-saf, Mansourah, Les Abdellys, Montagnac, actuellement domiciliés en Midi-Pyrénées. La présence de nombreux adhérents, anciens et nouveaux, à été fort appréciée. La joie manifestée par tous les participants à cette journée a été la meilleure récompense pour les organisateurs. La prochaine réunion régionale est fixée au dimanche 26 avril 1987 selon une nouvelle formule.

L'Assemblée Générale de l'Association aura lieu à Sète les 11 et 12 octobre 1986 au "Lazaret". Les adhérents seront informés personnellement par courrier. Pour les adhésions et les cotisations, adresser un chèque de 50,00 F au trésorier M. Marc ALBARAZIN - 48, rue Liberté - 66140 Canet-en-Roussillon et pour tous renseignements s'adresser au siège de l'association chez M. NICAISE - 22, rue des Calanques -66000 Perpignan.

Amicale des Oraniens du var et sympathisants : section ouest, Maison du Rapatrié, place Armand VALLE - 83000 Toulon. (Divers responsables : M. MARTINEZ, M. CABRERA, M. CARILLO, M. MOLINA, M. BOTELLA).

Rassemblement des anciens scouts et guides d'Oranie : du dimanche de Pentecôte, 18 mai 1986 à Santa-Cruz, Nîmes.

Nous étions venus célébrer le soixantième anniversaire de la création de la première unité dans la Province d'Oran. Nos chants faisaient éclater la joie des retrouvailles. Ils nous rappelaient aussi notre promesse scoute qui n'est pas un souvenir. Comme nous le disait le Père Julien "cette promesse est un engagement définitif". Si l'un de nous l'a oubliée ou écartée, la miséricorde de Dieu nous invite à reprendre la route qui mène à Lui. Et Monseigneur Bertrand Lacaste est venu nous saluer pour nous le redire.

Plusieurs Bel-Abbésiens s'étaient excusés de ne pouvoir se joindre à nous et donnaient de leurs nouvelles :

Georges CANELLE venant juste d'accéder à la responsabilité de grand-père pour la première fois. Au nom de la grande famille ESCRIVA, Robert nous parle de sa gentille maman et de tous ses frères. La Bretagne est lointaine de Nîmes, nous écrit René FIJALKOWSKI qui regrette de ne pouvoir être des nôtres. Emile PERRY a perdu son papa et n'a pu avoir de permission. Toujours sur la brèche pour la cause des rapatriés Isidore SALA avait un autre engagement. De son côté Emile TASSI participait à une communion ce même jour de Pentecôte.

Il y a celles ou ceux qui avaient annoncé leur venue et qui, nous laissaient sur la déception de ne pas les rencontrer et nous pensons à Simone BOISSEAUX-SOULAYRAC, Marcel GARCIA, Josette GUERRE, Jean GINES, les frères MARCEAU, Patrice WEISS.

Dans le groupe représentant Bel-Abbès à cet anniversaire nous retrouvions Yvon COQUILHAT qui avait délié sa langue pour toute la journée. Notre ami Lucien GALVAN souffrant d'une jambe s'appuyait sur une canne, faute de crosse épiscopale. La cheftaine Simone GODARD-DURAND se tournait pour appeler "Meute, Meute" et ne voyait accourir derrière elle que son assistante Arlette MANZANOCOVES. Avec cruauté Lucien GODARD voulait totémiser Christian PLANCHON mais la présence de l'épouse de Christian rappelait Lucien à la courtoisie et évitait ainsi l'initiation au "scalp". Le rédacteur en chef de la KHEMIA, Jean-Pierre LAMASSOURE, grand organisateur, exposait sa "politique" des rassemblements de Bel-Abbésiens dans tous les coins de France. Jean LOPEZ et Madame (parents de René) nous donnaient des nouvelles de leur famille et de celles du Chef TORRES et des siens. Pour la première fois, François MAS et sa femme venaient renouer le contact, notre Paquito était le second à la patrouille des Renards.

Quelques membres reconstituaient la tribu de la "Calle del Sol", avec Emile OLIVER, le signataire de ces lignes et leurs "squaw". Les frères SANCHEZ Constant et le plus fidèle des participants : Christian, avec leurs femmes avaient doublement organisés la rencontre familiale et scoute. Mais ils n'avaient pas prévu la joie difficile à décrire de Paul TASSI et sa femme retrouvant Consant. Nos garçons ne sont pas misogynes. Louisette RAYNAL-SARAGOSSI peut l'assurer, en lançant un appel aux Jeannettes et Guides en demandant que le Scoutisme féminin d'Oranie vienne prendre sa place dans ce rassemblement annuel aux pieds de Notre-Dame.

A l'année prochaine à Santa-Cruz pour Pentecôte et comme dit en Anglais notre Aumônier l'Abbé Vincent PERUFFO : Si Dios Quiere !

Eugène MANZANO

Fraternelle des anciens de la Légion Etrangère Française en Belgique. (Jean LACOMPTE - 137, rue de Grand-Bigard - B.1080 - Bruxelles, Belgique.

SICRE, Service d'Information Culturelle et de Réalisation Editoriale - 45, rue Remy Dumoncel - 75014 Paris - Tél. (1) 327.50.45.

Cette année le dimanche 10 août 1986, a eu lieu les fêtes "Henri IV" de Saint-Paul-Cap de Joux, sous la Présidence de Mme la Duchesse d'ANJOU et de SEGOVIE.

Vocation Française, Jeune Pied-Noir : BP 4 -91570 Bièvres - Tél. 69.41.01.12.

Aquitaine, Amicale des Rapatriés d'Oranie : Président, Paul BELLAT. Ex délégué Financier, Officier de la Légion d'Honneur - Av. Jean Capdebosq - 33560 Carbon Blanc.

M. Lucien MARCHAND : "L'homme libre", "Lecture Française", route de Chandai - 27580 Bourth.

Echos du club de Carbon-Blanc :
Depuis cette année, le club du Carbon-Blanc est des nôtres, et nous en sommes heureux. L'artisan précieux de ce ralliement est Monsieur Paul BELLAT dont le cœur généreux est largement ouvert à toutes les collectivités.

Né le 18 septembre 1905 au Château du Rocher, près de Sidi-Bel-Abbès, fils de Lucien BELLAT, Maire de 1927 à 1945, petit-fils de Claude BELLAT qui eut le premier l'idée de planter de la vigne dans la Plaine de la Mekerra qui lui doit sa prospérité, il fut de souche ancienne et profonde, un **Agriculteur.**

Il fut aussi un ami des Lettres et des Arts. Il reçut dans son beau domaine tous les écrivains et artistes de passage en Oranie. Quelques noms parmi les plus illustres : Henry Bordeaux - Claude Farrère - J. Kessel - Mourouzy - d'Harcourt et le dernier en date fut Albert Camus qui devint son grand ami. Albert Camus a préfacé deux ouvrages de Paul BELLAT : "La Croix et le Croissant" et "Nous d'Afrique".

Ecrivain, mécène, créateur de la Maison du Légionnaire et de la Maison des Aveugles, Membre des Assemblées Algériennes, Président de la Commission des Affaires Culturelles et du Paysannat Indigène, apôtre fervent de rapprochement franco-musulman, il n'a jamais cessé d'œuvrer pour une parfaite cohabitation des deux Communautés.

Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'ordre National du Mérite, Commandeur des Palmes Académiques, Commandeur du Mérite Social, il reçut des mains de S.M. le Roi d'Espagne la Croix d'Isabelle la Catholique, et la rosette d'Officier de Saint Charles de Monaco que lui remit le Prince Louis II qui fut son hôte au Rocher.

La Fédération Départementale se réjouit de sa présence dans son sein, et plus spécialement sa Commission Culturelle qui bénéficiera de son rayonnement.

Autour du Président du Club et de Paul BELLAT, Carbon-Blanc a la bonne fortune de disposer de nombreuses bonnes volontés et il nous est agréable de rendre hommage à une admiratrice bénévole : Mme Lydia LIEVIN qui, depuis de nombreuses années se dépense sans compter au service des personnes âgées.

C.B.G. - 20, rue Larrey - 75005 Paris : Cette Société produit des Soldats de plomb et certains d'entre vous serez intéressés : Légions, zouaves, turcos méharistes.

Abbé BERTAINA, (prétre qui cette année a porté 2 Pieds-Noirs à Marssac) rue du château Brax - 31490 Léguevin - Tél. 61.86.61.24 - **Organise :** un pélerinage en terre Sainte du 6 au 13 décembre 1986, avec Jérusalem, Béthléem, Jérico, Hebron, Nazareth, Tiberlade, le Thabor, le Carmel. Départ Toulouse, Narbonne, Nîmes, Marseilles etc... "Rien n'est plus émouvant que de marcher sur les pas du Seigneur".

Maître PORCEL, Notaire à la Seyne (Var) - Tél. 94.94.75.64 - vient de faire éditer son livre sur "KOLEA" par l'Imprimerie Négro à Draguignan (imprimeur de KHEMIA) avis aux anciens de ce beau village près d'Alger (que dis-je presque une ville).

Le Gaspache traditionnel des Stéphanois :
Le dimanche 8 juin a eu lieu sur l'hippodrome de Saint-Galmier, le Gaspacho annuel de l'Amicale des Pieds-Noirs de la Loire.

Le jour se levait sous un ciel bleu magnifique (grâce à N.D. de Santa-Cruz), lorsque les organisateurs, membres du bureau de l'Amicale, quittaient Sainte-Etienne, avec la camionnette dans laquelle étaient rangés tout le matériel indispensable à la préparation culinaire de cette journée traditionnelle : la poële légendaire (1,40 m de diamètre, 21 cm de hauteur) accompagnée de ses 3 sœurs cadettes, les ingrédients comprenant entre autre, 105 kg de viande, 58 kg de galette, 40 kg d'oignons, tomates, huile etc... ainsi que les 40 kg de bois nécessaires à la cuisson.

Immédiatement après leur arrivée sur le terrain, les feux étaient allumés, les poëles remplies, les ingrédients disposés, la cuisson commençait. Se dégaga alors sur le terrain, le parfum caractéristique de la cuisine Pieds-Noirs en général et du gaspagho manchego en particulier. Progressivement à mesure que le temps s'écoule, les participants arrivent, les jeux s'organisent, boules, belote, les conversations se lient et la chache chez les Pieds-Noirs ce n'est vraiment pas leur faible ! Il est évident qu'ils ont beaucoup de choses à se raconter car pour certains, ils ne se revoient qu'une fois par an, justement à l'occasion de cette réunion.

Vers 12 h arrivent les personnalités officielles invitées, d'abord le Conseiller Municipal délégué représentant le Sénateur-Maire de St-Etienne, empêché, puis le Maire de St-Galmeier, enfin les journalistes : interviews, photos se succèdent et comme nous recevons toujours très amicalement ces représentants de la Presse, nour retrouvons, bien sûr, toujours les mêmes journalistes, c'est d'une façon très décontractée, devant une anisette bien tassée, accompagnée d'un Khemia variée que nos reporters font leur travail. Il faut préciser que chaque fois, ces professionnels de la Presse sont surpris de se trouver au milieu d'une telle assistance réunissant 300 participants dont, il faut le reconnaître, 10 % environ, n'ont jamais connu l'Afrique du Nord, mais sont de tout cœur avec nous.

A 13 h 30 environ, tous le monde s'attable dans l'immense salle du Gymnase, transformée, à cette occasion en réfectoire. Subitement, des applaudissements crépitent accompagnés de cris d'admiration, c'est la majestueuse poële portée sur un charriot spécial, qui fait son entrée tiré par les 6 cuisiniers. Ce convoi s'arrête alors au milieu de la salle et la distribution commence. Brusquement, faisant suite au brouhaha des adultes qui tchachent, des enfants qui jouent, un religieux silence s'établit et un bruit cadencé de mâchoires en action se fait entendre ; les conversations cessent, les gosses restent assis, c'est la partie la plus intéressante de la réunion qui commence. Puis à mesure que les estomacs se calent, les bavardages reprennent et ainsi au dessert le brouhaha initial s'est rétabli.

Vers 16 h, une fois le repas terminé et les estomacs bien garnis, les uns restent assis, barvardant ou buvant un café, ou commençant une partie de cartes, les autres sortent de la salle commencent une partie de boules qui s'annonce bien animée, d'autres enfin, cédant à l'appel du soleil et de la verdure, entament une marche à pied, (étant donné qu'ils disposent de toute l'étendue de l'hippodrome) qui leur permettra et de bavarder et de digérer.

Vers 19 h, il fait encore jour, heureusement, la fête est terminée, les jeunes ont bien dansé, les vieux ont bien bavardé, l'équipe habituelle commence alors à nettoyer le matériel, à le ranger, en particulier la grande poële qui nécessite 4 personnes pour l'entretenir.

Tous, nous étions heureux d'avoir reconstitué, pour quelques heures, l'ambiance chaleureuse qui était la nôtre, dans notre belle Algérie, sous la protection de N.D. de Santa-Cruz.

30000 Nîmes - 28, rue de Varsovie : Mme Annie RABIER, présente ses amitiés aux Anciens de Bel-Abbès et Anciens Légionnaires. Elle nous donne de bonnes nouvelles et les adresses de : Mme ANTON, née DOUAT Denise, chez Mme PRADEL Josette - 40, chemin Mal-Clabel - 31000 Toulouse.

31330 Grenade - 12, allée Alsace-Lorraine : M. et Mme THOMAS César PROU, lancent un message d'amitié et de souvenir à tous leurs amis et en particulier à Mme Francine FILIU, connue dans la famille Pierre et Marie Thérèse GOT (Glacis Sud) Ho souvenirs... Ho souvenirs.

M. PROU, Surveillant Général, chargé de Cours à l'Ecole d'Agriculture de Bel-Abbès dans les années 1947-1962 vous prient de transmettre son souvenir à tous les anciens, pour aucun sa mémoire ne fait défaut.

Amicale Dracénoise des rapatriés d'Outre-Mer - BP 37 83001 Draguignan Cedex : Adhérez de plus en plus à cette Amicale, une des plus vieille de France et qui a la chance d'avoir un Bel-Abbésien pour Président : M. Guy OLLIER (n'en déplaise à ta modestie, mon cher Guy).

NOUVEAUX ADHERENTS

- Commandant Pierre GIRARDET - Château de Borie petit, Champcevinel - 24750 Périgueux.
- M. Hubert de la VAUVRE Meyrié - 38300 Bourgoin (Arrière petit fils de LENCOU "Cloche".
- Jean-Claude COSTE - Les Pugettes - Bat. 5 - 13340 Rognac.
- Lt-Colonel Claude J. THIEDEY, auditeur de l'I.H.E.D.N. (ex conseiller municipal de Sidi-Bel-Abbès) Résidence Aquitaine - 100, rue Chevalier - 33000 Bordeaux.
- Mme TOGNET Marguerite - Montpezat - 47360 Prayssas.
- M. Michel BROSSON - BP 3079 - 31025 Toulouse Cédex.
- M. FERNANDEZ-BUET - 55, cours Gambetta (plan Cabane) - 34000 Montpellier.
- Mme SAINT-DENIS luce (née AGULLO) - 13, rue Jacques MABILLE - 51000 Chalons-sur-Marne.
- Mlle MURCIA Marie - chez Mme Vve PLANELLIS Jean - 15, av. Maréchal Gallieni - 06400 Cannes.
- M. CANOVAS Yvon (ex résidence Joffre, rte de Mascara Bel-Abbès) - 60, bd Bargue - 93370 Montfermeil.
- M. BOTELLA Joseph - 13, rue Alfred Arnaud - 34500 Béziers.
- M. François ARAVID - 14, square des Sports - 95500 Gonesse.
- Mme et M. Robert BERNAT - 38, rue Pierre Audry è 69009 Lyon.
- Mme et M. Jean-Paul BOURGEOIS - 77, côte St-Laurent - 82200 Moissac.
- Mme MARIEN Amédée (ex LAMTAR) - Puy Lachaud Montcaret -24230 VELINES.
- M. GANACHAU - Poste restante Saint-Ferréol - 13251 Marseille Cédex 06.
- M. Norbert PEREZ - 142, route de Lyon - 30200 Bagnols-sur-Cèze.
- M. Edouard CERDAN - 4, rue de la famille - 26000 Besançon (ex. chef magasinier à la SAP Bel-Abbès).
- M. et Mme GRAND Lucien - Le Civet, la Murette - 38140 Rives sur Fure.
- M. Serge SEYRES - café de la Terrasse - rue Maurice Lacroux -11300 Limoux.
- M. PEREZ Emmanuel - 53, des Raymonds - 13011 Marseille.
- Colonel Charles CAMBE, Caporal d'honneur de la Légion Etrangère. Licencié et Diplomé d'études Supérieures de Philosophie - Le Marina - 161, rue de France - 06000 Nice (ex. Président du SCBA, des Officiers de Réserve, du Club "Le Refuge", Rédacteur en Chef de la "Tribune" de Bel-Abbès, ex. professeur et Officier de Légion, retraité).
- Mme CASTELION Renée - le Puech d'Argent - Bat. F4, app. 62, avenue de Vanieres - 34100 Montpellier - Née à Sidi-Bel-Abbès en 1954, Père : René NAVARRO, Hydraulique puis artisan électricien, 16 rue Rouget de Lisle à Bel-Abbès. Mère : Emilie BESSON, hôpital de Bel-Abbès de la création jusqu'en 1962. Grand-père : Cheminot, route d'Oranie était M. Casimir NAVARRO. Je suis heureuse d'avoir revu famill et amis à la réunion Bel-Abbésiens de la Haute Garonne le 22 février 1986.
- M. RODRIGUEZ Raphaël - 84, rue Oxford, La Paillade - 34100 Montpellier. Très heureux d'être retraité, vit entre Montpellier et Grenade (Espagne). Mon cher Raphaël, profite le plus longtemps possible de ta retraite, J.P. L.
- M. et Mme Raymond DURAND - La Tour de Mail - 16, av. des Belges - 13100 Aix-en-Provence.
- M. et Mme R. BOUDOUARD - 4, bd Gambetta - 06000 Nice.
- M. Guy ANCIEN - 48, rue Jacquin - 02200 Belleu.
- M. René SOL - 10, place Ste-Foy-Morlaas (64160) - Ex. Coiffeur à Bel-Abbès, rue Prudon.
- M. et Mme Jacques BOUCHE - 1, rue Colbert - Bat. A - 31400 Toulouse (ex. Hamman Bou Hadjar et Bel-Abbès).
- M. BERLE Alix et Mme née Narcisse AGUILAR - 2, rue Max Dormoy - 69600 Oulins.
- M. CONTRERAS J. Lucien et Mme AGUILAR Suzanne - 101 Av. Maurin des Maures - 83130 La Garde.
- M. Alexis BRACCO - La Ginestelle, Bat. 2 - Av coq d'Argent - 13090 Aix-en-Provence.
- Mme Carmen GARCIA - Le Napoléon, Bat. E - Av. de l'Est - 06350 Golfe-Juan.
- M. et Mme Auguste BURY - 14, rue Villechanoux - 24100 Bergerac.
- Mme Josée GUILLIN - salon de coiffure, place Malbec - 24100 Bergerac.

LES LIVRES

A commander aux Editions Jeunes Pied-Noir - BP 4 - 91570 BIEVRES :

- "Français sans Patrie" de SADOUNI Brahim (1er livre écrit par un Harki) : 69,50 F.
- "Torture ils ont dit Torture" (Algérie, Viétnam, Camboge... demain la France : 27,00 F.
- "Disparus en Algérie" du Capitaine M.L. LECLAIR (3000 Français en possibilité de survie) : 109,00 F.
- "L'album photo de J.M. Le Pen" (une vie de combats pour la France) : 179,00 F.
- "Algérie Française de 1942 à 1962" par Philippe HEDUY (Préfacé par J. SOUSTELLE et le Général JOUHAUD) : 400,00 F.

A commander aux Editions La Pensée Française - Chire et Monteruil - 86190 VOUILLE :

- "Sonis" 390 pages, de BESSIERES : 90,00 F.
- "Doctrine d'action contrerévolutionnaire" du Colonel CHATEAUJOBERT, 350 pages : 120,00 F.
- "Naissance du Mythe Gaulliste" de Henri FOUCAUCOURT, 430 pages : 130,00 F.
- "Le testament de Sidi-Bouzellouf" de M. MOLLARD cultivateur à Thiersville, Editions Lescane - 87, promenade des Anglais - Nice : 80,00 F.
- "Histoire de l'Afrique du Nord" du Général E. JOUHAUD, Association nationale Maréchal LYAUTEY - BP 3851 - 54029 Nancy : 190,00 F.
- "Oran l'entreprenante" (Tome 2), Africa NOSTRA - 6, rue Paladilhe - 34000 Montpellier : 160,00 F.
- "Les Espagnols en Oranie - 1830-1914" Africa Nostra - 6, rue Paladilhe - 34000 Montpellier - 150,00 F.
- "Le traquenard de Sarajevo" Art et Histoire de l'Europe - BP 6008 - 75362 Paris, Cedex 08, 280 pages : 125,00 F.

A TRAVERS LES REVUES

- "Le courrier Français International" - BP 716 - 73017 Chambéry Sud Cédex.
- "Lectures et Traditions" - Chiré en Montreuil - 86190 Vouille.
- "L'Echo des Français rapatriés d'Outre-Mer" - BP 443 - 83704 Saint-Raphaël Cédex.
- "Feuille d'information légitimiste" - 45, rue Rémy Dumoncel - 75014 Paris.
- "Croisade pour le rosaire apostolique pour l'Eglise" - Monastère de l'immaculée conception - 82200 Moissac.
- "Europrospections" - 126, cours Gambetta - 13100 Aix-en-Provence.
- "L'entente Cerf" - BP 35 - 13254 Marseille Cédex 6.
- "Crédo" - 5, allée Corot - 78170 La Celle St-Cloud.
- "Introibo" - Association Noël - 2 bis, bd de Strasbourg - 49000 Angers.
- "Le monde copie" - 4, rue Général Maunoury - 77165 St-Soupplets.
- "Vigilance" - 140, bd Boisson - 13004 Marseille.
- "Maison des Agriculteurs Français d'Algérie" - 95, rue d'Amsterdam - 75008 Paris.
- "Bulletin des Anciens scouts d'Oranie" - 5, rue Buffon - Les Cèdres Malissol - 38200 Vienne.
- "Généalogie Algérie, Maroc, Tunisie" - BP 146 - 83120 Sainte-Maxime.
- "F.N. 83" - BP 643 - 83411 Hyères Cédex.
- "Revue de Saint-Joseph Allex" - 26400 Crest.
- "Rhin et Danube" - 20, rue Eugène Flachat - 75017 Paris.
- "La voix du combattant" - 18, rue Vezelay - 75008 Paris.
- "Altair" - BP 1446 - B 1420 Braine-l'Alleud - Belgique.
- "L'écho de l'Oranie" - 11, av. Georges Clémenceau - 06000 Nice.
- "Képi blanc" - BP 78 - 13673 Aubagne.
- "Fatima, Saint-Gœurs de Marennes" - 40030 St-Vincent de Tyrosse.
- "Message aux Catholiques de France" - Robert Martel - 2, rue de la Péninguette - 86440 Migne Auxances.
- "Union des Amicales du Pays ou je suis né" - BP St-Priest - 69802 Cédex.
- "Les amitiés vaticanes dans le monde" - 43, rue de l'Arbre Sec - 75001 Paris.
- "Adisma" - 26, rue St-Joseph - 75002 Paris.
- "Notre-Dame de Salerans" - 05300 Laragne.
- "Africa Ouest" - 52, rue Poullain Duparc - 35100 Rennes.
- "Vocation Française" - BP 4 - 91570 Bièvres.
- "L'Algérianiste" - BP 213 - Narbonne Cedex.
- "Orgues et Crécelles 1957-1985" de Alice ALBENTOSA de MOSTAGANE - résidence les Hauts de Plaisance - 85490 Bénet. En préface : à mes compatriotes rapatriés d'Algérie, j'adresse ce recueil ou ils trouveront en écho le son de leur cloche de Saint-François et de leur nostalgiques regrets, une mostaganemoise Alice ALBENTOSA. Note du Rédacteur en chef, c'est bien entendu de la cloche de St-Vincent, Françoise-Vincent dont parle Mme ALBENTOSA.
- "L'art de rénover, entretenir vos livres et tableaux" 140 pages : 140,00 F, et "Méthode de pratique graphologique test-analytique" de Daniel JACQUIER, abergement Saint-Jean - 39120 Chaussin : 139,00 F.
- "La pleiade pictave" - 30, rue Saint Sernin - 86000 Poitiers, dont M. MEILLANT en est le Directeur Littéraire nous saurait gré de bien vouloir annoncer le communiqué ci-contre : Société des poètes et artistes de France, concours 1986-1987 (plus de 30.000 F de prix en espèces, Editions ou dons divers). Prix internationaux et régionaux.

A commander au Centre de Documentation Historique sur l'Algérie C.D.H.A. -7, rue Pierre-Girard - 75019 PARIS :

- "La conquête de l'Algérie" par P. MONTAGNON, PYGMALION : 120,00 F.
- "Ard-El-Kader adversaire et ami de la France" par L. LATAILLADE, PYGMALION : 79,00 F.
- "En Chaland de Paris à Marseille en 1848" par 2 et S. MARTIN, LARRAS. "Les Cahiers de la Batellerie", château du Prieuré - 78700 Conflans-Ste-Honorine Constantine, "La conquête et le temps des pionniers" par M. BIESSE-EICHELBRENNER - 7, rue du Puits -94240 L'Hay-les-Roses : 200,00 F.
- "O.A.S. Histoire d'une organisation secrète" par R. KAUFFER, FAYARD : 98,00 F.
- "La guerre d'Algérie" par P. MONTAGNON, PYGMALION : 98,00 F.
- "Maroc, Sahara, Algérie" par le Père R. DUVOLLET, collége St-Georges du Marteroy - 70000 Vesoul : 70,00 F.
- "Histoire illustrée des sports en Algérie" par L. SIGALA, Africa-Nostra.

✂----------

BULLETIN DE COMMANDE

NOM et Prénoms : _____

Adresse : _____

_____

Je souscris à la commande d'une ou plusieurs médailles commémorant le retour de FRANÇOISE-VINCENT à MARSSAC, selon le tableau ci-dessous. Je sais que cette commande est ferme et définitive et que je ne pourrais refuser d'en acquitter le montant global.

A _____, le _____

Signature ,

(A RECOPIER OU PHOTOCOPIER SI VOUS DESIREZ GARDER LE JOURNAL COMPLET)

NOMBRE	MONTANT DE ARRHES	TOTAL
☐ BRONZE PATINE	x 85 F/médaille =	_____
☐ BRONZE ARGENTE	x 100 F/médaille =	_____
☐ BRONZE DORE	x 130 F/médaille =	_____
☐ ARGENT 1er titre	x 900 F/médaille =	_____
	Total général =	_____

(Mettre une croix dans le carré correspondant au modèle choisi)

(Les chèques libellés au nom de KHEMIA seront transmis avec le bulletin de commande à :

M. LAMASSOURRE Jean-Pierre ou KHEMIA - B.P. 33 - 83001 DRAGUIGNAN

TELEPHONES

DRAGUIGNAN : 94.67.37.66

MONTBOUCHER-S/JABRON : 75.46.08.45

IMPRIMERIE NEGRO

28, bd Jean Jaurès - 83300 DRAGUIGNAN

☎ 94.68.90.11

Directeur de la Publication :

J.P. LAMASSOURRE

Commission Paritaire N° 67.870

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Décret n° 86-346 du 12 mars 1986 appliquant aux personnes ayant exercé une activité salariée agricole les dispositions de la loi n° 85-1274 du 4 décembre 1985 portant amélioration des retraites des rapatriés

Le Premier ministre,

Sur le rapport du ministre de l'économie, des finances et du budget, du ministre de l'agriculture et du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du Gouvernement,

Vu le code de la sécurité sociale ;

Vu le code rural ;

Vu l'article 9-II de la loi de finances n° 62-1529 du 22 décembre 1962 ;

Vu la loi n° 85-1274 du 4 décembre 1985 portant amélioration des retraites des rapatriés ;

Vu le décret n° 50-1225 du 21 septembre 1950 portant règlement d'administration publique en ce qui concerne les assurances sociales agricoles, modifié ;

Vu le décret n° 51-727 du 6 juin 1951 modifié fixant le régime des pensions de vieillesse et d'invalidité de l'assurance sociale obligatoire agricole ;

Vu le décret n° 86-350 du 12 mars 1986 pris pour l'application de la loi n° 85-1274 du 4 décembre 1985 portant amélioration des retraites des rapatriés ;

Vu l'avis du comité interministériel de coordination en matière de sécurité sociale,

Décrète :

Art. 1er. - Les personnes mentionnées à l'article 5 de la loi du 4 décembre 1985 susvisée, qui ont exercé une activité salariée agricole en Algérie entre le 1er juillet 1950 et le 1er juillet 1962, sont admises, si elles le demandent, à opérer des versements de rachat pour l'assurance vieillesse auprès du régime des assurances sociales agricoles.

Art. 2. - La demande de rachat est présentée à la caisse de mutualité sociale agricole du lieu de la résidence de l'intéressé.

La caisse de mutualité sociale agricole de l'Ile-de-France est habilitée à recevoir les demandes de rachat émanant de personnes résidant hors du territoire métropolitain.

Art. 3. - La demande de rachat doit porter sur la totalité des périodes d'activité salariée agricole exercée entre le 1er juillet 1950 et le 1er juillet 1962.

Toutefois, la demande de rachat peut être limitée à une partie de ces périodes lorsque l'application de la règle fixée à l'alinéa précédent aurait pour effet, compte tenu des périodes d'assurance retenues par ailleurs, de porter au-delà de quatre-vingts trimestres la durée d'assurance susceptible d'être prise en compte à la date de cette demande.

Dans le cas prévu à l'alinéa précédent, le rachat ne peut être demandé que pour une période continue ou, en cas d'activité discontinue, pour des périodes successives.

Art. 4. - Les intéressés sont rangés dans la classe de cotisation correspondant à la rémunération afférente à leur dernière activité salariée agricole en Algérie.

Art. 5. - Le montant des cotisations dues par les personnes visées à l'article 1er du présent décret est calculé en appliquant aux salaires forfaitaires fixés par arrêté conjoint du ministre chargé de la sécurité sociale et du ministre chargé du budget le taux de 9 p. 100.

Pour l'application de l'alinéa précédent, les cotisations sont majorées compte tenu des coefficients de revalorisation servant au calcul des pensions et rentes de vieillesse en vigueur à la date de la demande de rachat.

Le versement desdites cotisations peut être échelonné sur une période de quatre ans, avec l'accord de la caisse compétente. Si, à l'expiration de ce délai, la totalité des cotisations dues n'a pas été versée, le rachat est annulé et les versements effectués sont remboursés à l'assuré.

La mise en paiement des pensions liquidées en faveur des intéressés est alors ajournée jusqu'au moment où le versement des cotisations dont il s'agit est terminé.

Pour l'application de la seconde phrase du troisième alinéa et du quatrième alinéa du présent article, la totalité des cotisations dues s'entend du montant des versements à la charge des personnes mentionnées à l'article 1er de la loi du 4 décembre 1985 susvisée.

Art. 6. - Les droits des personnes qui opèrent un rachat dans les conditions du présent décret sont liquidés suivant les règles en vigueur pour le régime agricole de l'assurance vieillesse.

Toutefois, la date d'effet de la pension peut intervenir à compter, au plus tôt, du premier jour du mois suivant la date de dépôt de la demande de rachat, à la condition que la demande de pension ait été formulée dans les six mois suivant la notification par la caisse compétente de la proposition de rachat des cotisations d'assurance volontaire vieillesse.

Art. 7. - Le ministre de l'économie, des finances et du budget, le ministre de l'agriculture, le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du Gouvernement, le secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'économie, des finances et du budget, chargé du budget et de la consommation, le secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du Gouvernement, chargé des retraités et des personnes âgées, et le secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du Gouvernement, chargé des rapatriés, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel* de la République française.

Fait à Paris, le 12 mars 1986.

LAURENT FABIUS

Par le Premier ministre :

Le ministre de l'agriculture,
HENRI NALLET

Le ministre de l'économie, des finances et du budget,
PIERRE BÉRÉGOVOY

Le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du Gouvernement,
GEORGINA DUFOIX

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'économie, des finances et du budget, chargé du budget et de la consommation,
HENRI EMMANUELLI

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du Gouvernement, chargé des retraités et des personnes âgées,
JOSEPH FRANCESCHI

Le secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du Gouvernement, chargé des rapatriés,
RAYMOND COURRIÈRE

RUBRIQUE RAPATRIES

ADRESSES UTILES

AGENCE NATIONALE POUR L'INDEMNISATION DES FRANÇAIS D'OUTRE MER

(établissement public national)
Loi N° 70-632 du 15 juillet 1970

207, rue de Bercy
75570 Paris Cédex 12 - Tél. : (1) 346.12.34

- **Sièges des Ressorts de la Commissions des Recours Gracieux et Recours Contentieux de l'ANIFOM** - Préfectures des villes : Amiens, Bordeaux, Lyon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nantes, Nice, Paris, Orléans, Toulouse, Versailles.
- **Ministère des Relations Extérieures. Direction des Français à l'Etranger et des Etrangers en France.** Sous Direction de l'état civil - 5-6, bd Louis Barthou - BP 1056 - 44035 Nantes - Cédex - Tél. 40.47.11.90.

Imprimerie NEGRO - DRAGUIGNAN - Tél. 94.68.20.11